

## Le bocage du Haut-Anjou (21)

---



UP21-00 Un plateau au bocage relictuel (Courbeveille)

L'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou se caractérise par un grand plateau bocager faiblement ondulé et irrigué par un réseau hydrographique autour de la Mayenne et de ses affluents dont l'Oudon (lui-même très fourni en affluents). La vallée de la Mayenne fait exception en incisant plus fortement le plateau et induisant des effets de reliefs marquants au niveau de ses coteaux et renforçant les moutonnements du plateau à son contact. Si le bocage se lit toujours, au travers de la dispersion du bâti rural, des haies préservées, la maille bocagère souvent très distendue, ne s'identifie plus. Le paysage ouvert dégage de longues vues perspectives, animées de multitudes de points d'appels et de repères, ici la silhouette d'un bourg dominé son clocher, là des bâtiments d'élevage, ici encore un château au cœur d'un parc, là les bâtiments d'activités en frange de bourgs/villes.

Terre de transition, notamment par la typologie architecturale entre la Mayenne et l'Anjou, où le tuffeau aux tonalités claires commence à remplacer le grès aux couleurs sombres, l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou affiche son dynamisme agricole au travers de ses paysages, assume les évolutions paysagères associées et s'ouvre à de nouveaux équipements ou infrastructures.

### **Pour en savoir plus sur l'unité dans son contexte régional**

**Les représentations culturelles des paysages de Pays profond (paysages ruraux) ([lien vers article représentations culturelles régionales](#))**

**La famille de paysage : Plateaux bocagers mixtes**



1 Château-Gontier, ville patrimoniale développant une façade urbaine sur la Mayenne



2 Une histoire riche, un patrimoine religieux et de châteaux important : Château de Vaux sur la commune de Miré (Bierné)



2 La Mayenne, une rivière majeure, densément végétalisée au relief encaissé (Ménil)



4 Un paysage semi-ouvert, au bocage dégradé mais toujours lisible, des villages implantés en ligne de crête dont les clochers (ici celui de Laubrières) sont des points de repère (Fontaine-Couverte)

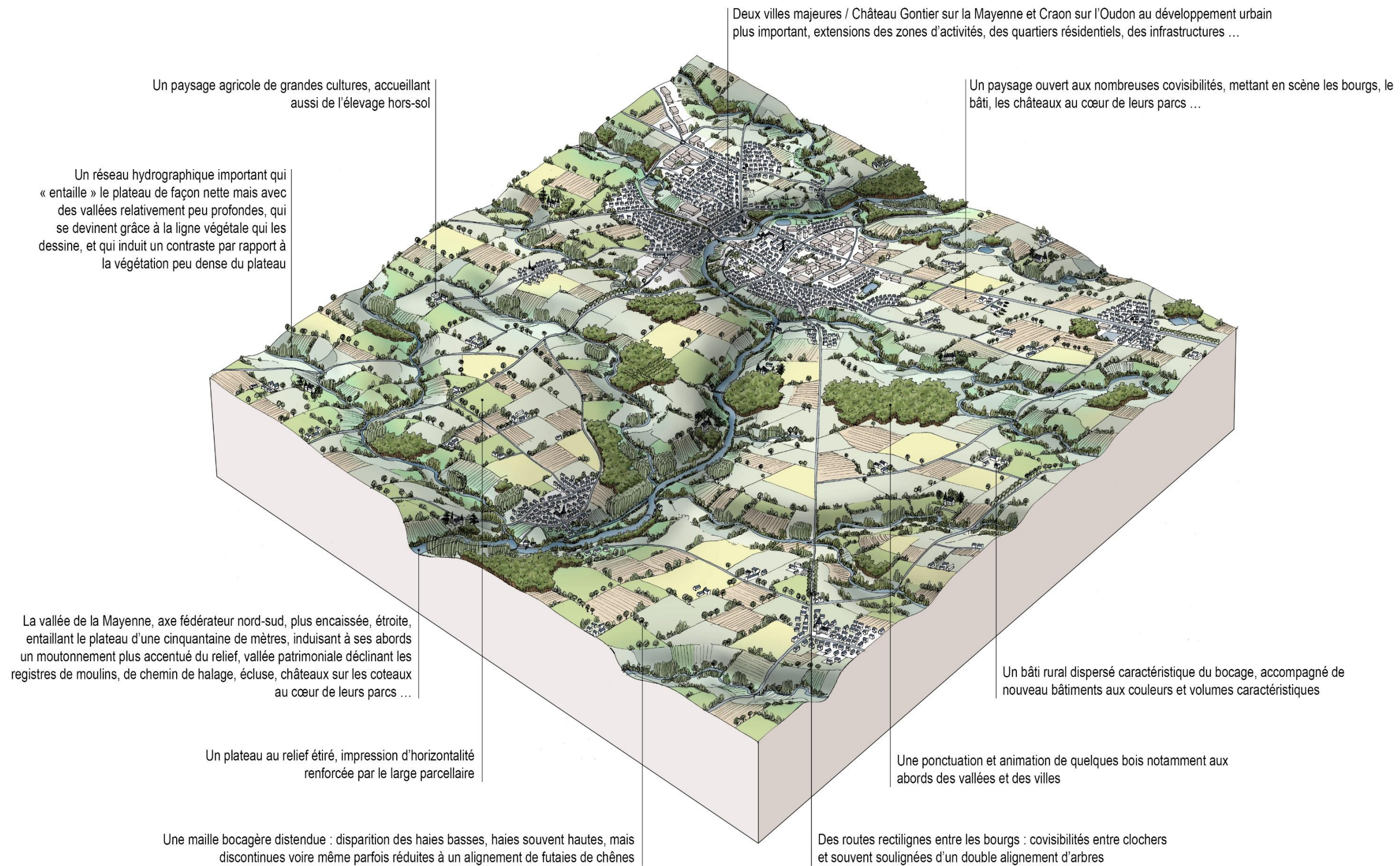


5 Un développement de nouveaux bâtiments en lien avec l'évolution des pratiques culturales, silo de Cossé-le-Vivien

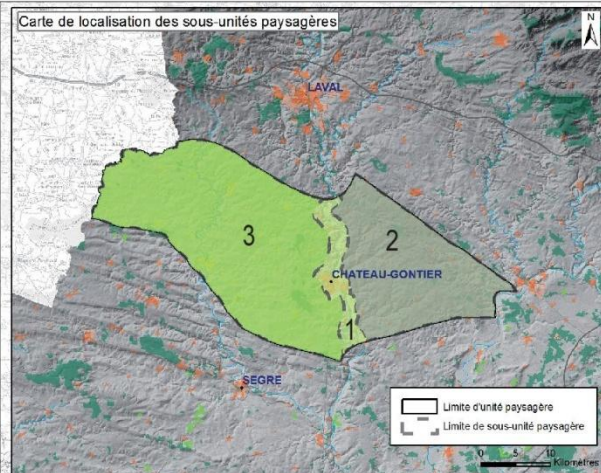


6 Tendance à la disparition du bocage et à l'ouverture du paysage par les paysages de grandes cultures (Craon)

## Bloc-diagramme de l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou (21)



## Carte de l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou (21)



### 1 La vallée de la Mayenne angevine

- Une vallée sinueuse encaissée marquée par un important patrimoine lié notamment à sa navigabilité (quais, ports, écluses, cales...).
- Peu de franchissements de la Mayenne, qui sont de fait des points privilégiés de découverte de la rivière.
- Présence d'un chemin de halage continu permettant la découverte de ce paysage préservé : coteau boisés, animés de châteaux au cœur de leur parc qui dominent la vallée...
- Succession de vallons secondaires qui animent fortement le relief de part et d'autre de la vallée.
- Château-Gontier : Articulation urbaine de l'unité dont la Mayenne est l'axe fédérateur, profitant d'un élargissement ponctuel de la vallée et de plusieurs points de franchissement pour se développer et diffuser son urbanisation sur les bourgs à proximité.

### Le bocage du Haut-Anjou

L'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou se caractérise par un grand plateau bocager faiblement ondulé et irrigué par un réseau hydrographique autour de la Mayenne et de ses affluents dont l'Oudon (lui-même très fourni en affluents). La vallée de la Mayenne fait exception en incisant plus fortement le plateau et induisant des effets de reliefs marquants au niveau de ses coteaux et renforçant les moutonnements du plateau à son contact. Si le bocage se lit toujours, au travers de la dispersion du bâti rural, des haies préservées, la maille bocagère, souvent très distendue, ne s'identifie plus. Le paysage ouvert dégage de longues vues perspectives, animées de multitudes de points d'appels et de repères, ici la silhouette d'un bourg dominé son clocher, là des bâtiments d'élevage, ici encore un château au cœur d'un parc, là les bâtiments d'activités en frange de bourgs/villes.

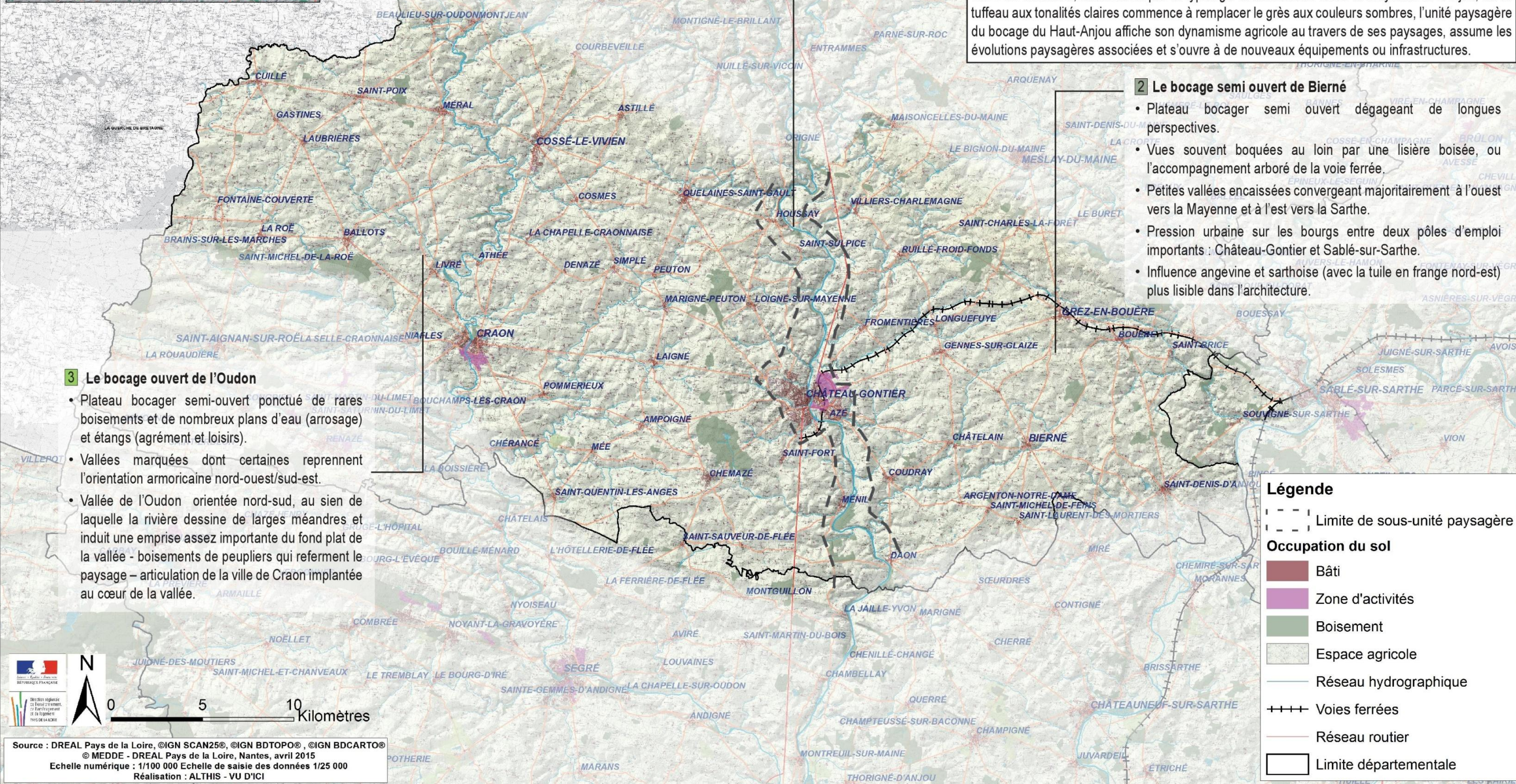
Terre de transition, notamment par la typologie architecturale entre la Mayenne et l'Anjou, où le tuffeau aux tonalités claires commence à remplacer le grès aux couleurs sombres, l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou affiche son dynamisme agricole au travers de ses paysages, assume les évolutions paysagères associées et s'ouvre à de nouveaux équipements ou infrastructures.

### 2 Le bocage semi ouvert de Bierné

- Plateau bocager semi ouvert dégageant de longues perspectives.
- Vues souvent boquées au loin par une lisière boisée, ou l'accompagnement arboré de la voie ferrée.
- Petites vallées encaissées convergeant majoritairement à l'ouest vers la Mayenne et à l'est vers la Sarthe.
- Pression urbaine sur les bourgs entre deux pôles d'emploi importants : Château-Gontier et Sablé-sur-Sarthe.
- Influence angevine et sarthoise (avec la tuile en frange nord-est) plus lisible dans l'architecture.

### 3 Le bocage ouvert de l'Oudon

- Plateau bocager semi-ouvert ponctué de rares boisements et de nombreux plans d'eau (arrosage) et étangs (agrément et loisirs).
- Vallées marquées dont certaines reprennent l'orientation armoricaine nord-ouest/sud-est.
- Vallée de l'Oudon orientée nord-sud, au sien de laquelle la rivière dessine de larges méandres et induit une emprise assez importante du fond plat de la vallée - boisements de peupliers qui referment le paysage - articulation de la ville de Craon implantée au cœur de la vallée.



**Légende**

- Limite de sous-unité paysagère
- Occupation du sol**
- Bâti
- Zone d'activités
- Boisement
- Espace agricole
- Réseau hydrographique
- ++++ Voies ferrées
- Réseau routier
- Limite départementale



Source : DREAL Pays de la Loire, ©IGN SCAN25®, ©IGN BDTOP®, ©IGN BDCARTO®  
 © MEDDE - DREAL Pays de la Loire, Nantes, avril 2015  
 Echelle numérique : 1/100 000 Echelle de saisie des données 1/25 000  
 Réalisation : ALTHIS - VU D'ICI

# 1. Les limites et continuités paysagères

Le bocage du Haut-Anjou présente des transitions d'ambiance :

- au nord, avec les vallées du pays de Laval au nord-ouest, le Bas-Maine au nord-est, correspondant à la bascule géologique du socle Briovérien vers le bassin de Laval
- au sud, avec les marches entre Anjou et Bretagne au sud-ouest et les vallées du Haut-Anjou au sud-est.

Ces croisements d'ambiances constituent des transitions progressives perceptibles entre ces unités paysagères et elles prennent généralement appui sur des éléments géographiques forts (vallées et crêtes boisées).

- Au nord-ouest, fermeture progressive du bocage vers l'unité paysagère des vallées du pays de Laval, en articulation autour du vallon du Boulan au pied de Beaulieu-sur-Oudon



UP21-10-01 Vallon du Boulan au paysage fermé par le développement des peupleraies (Beaulieu-sur-Oudon)

- Au nord-est, transition progressive bocagère en appui sur la petite crête boisée (Bois de Bergault, Forêt de Bellebranche) qui marque un promontoire dominant le Bas-Maine et le Haut-Anjou.



UP21-10-02 Transition bocagère au niveau de l'ondulation entre Maisoncelles-du-Maine et Le Bignon-du-Maine (Le Bignon-du-Maine)



UP21-10-03 Au nord-est, petite crête boisée (Bois de Bergault, Forêt domaniale de Bellebranche) animée par un patrimoine de châteaux dans leur parc arboré (ici la Manchetière) et l'ancienne abbaye cistercienne de Bellebranche (Saint Brice)

- Au sud-ouest, transition paysagère prenant appui sur les premières crêtes et vallées orientées nord-ouest – sud-est initiées par la crête boisée de Saint-Michel-de-la-Roë et de la forêt de Craon, mais le relief s'affirme progressivement vers le sud annonçant le passage au grès armoricain de l'Ordovicien



UP21-10-04 Vue sud de la crête boisée de Saint-Michel-de-la-Roë, sur lequel le bourg se détache (à gauche) et illustration (à droite) de la bascule topographique vers l'unité du bocage du Haut-Anjou au cœur de la crête boisée (Saint-Michel-de-la-Roë)

- Au sud-est, entre Daon et Saint-Denis-d'Anjou, transition progressive entre le bocage et les vallées du Haut-Anjou, marquée par un rapprochement des vallées principales (Mayenne et Sarthe) induisant des covisibilités est-ouest entre leurs coteaux. Cette limite prend appui sur le microrelief de Saint-Denis-d'Anjou qui crée un événement dans le paysage et propose un belvédère sur le plateau



UP21-10-05 Effet de butte au niveau de Saint-Denis-d'Anjou, confortant la limite entre les deux unités (depuis le sud du bourg – unité paysagère des vallées du Haut-Anjou)

Dans l'axe de la vallée de la Mayenne, une continuité paysagère s'instaure tant au sud qu'au nord.

A l'est, l'unité paysagère est limitée par le coteau boisé de la Sarthe.

## Les continuités paysagères vers les départements voisins :

L'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou s'inscrit, sur sa frange ouest, en continuité de l'unité paysagère de la plaine de Janzé – La Guerche-de-Bretagne, identifiée dans l'atlas de paysages de l'Ille et Vilaine : « *La Plaine de Janzé – la Guerche-de-Bretagne est une grande plaine agricole modernisée, aux vastes dégagements où les reliefs sont peu prononcés en dehors des vallées. Elle s'apparente à une campagne fortement remembrée, ponctuée d'usines agro-alimentaires. Alors que les villes et les bourgs, peu nombreux, se concentrent surtout sur ses marges, la plaine se prolonge dans le territoire de la métropole rennaise dont elle constitue une partie du cadre agricole. La proximité de Rennes et les axes routiers impliquent de nombreux développements en relation avec les espaces agricoles, eux-mêmes très transformés : le paysage de la plaine est en devenir* »

## Correspondance avec les atlas de paysages précédents

L'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou correspond peu ou prou à l'unité dite du « Haut-Anjou Mayennais : paysages de plateaux cultivés » de l'Atlas des paysages de la Mayenne de 1999.

Les adaptations des limites au nord s'appuient sur la répartition des zones de transition qui étaient identifiées et qui ne sont pas reprises dans la logique retenue pour établir l'Atlas des paysages de la Région des Pays-de-La-Loire. Au sud-ouest, la limite est « remontée » pour prendre appui sur la crête boisée de la forêt de Craon et bois de Saint-Michel qui initie les premières orientations régulières armoricaines, reprenant ainsi la même logique que celle adoptée dans l'Atlas des paysages d'Ille et Vilaine. Au sud-est, dans l'atlas des paysages de 1999, elle épousait le contour du département, aujourd'hui, dans l'atlas de paysages de la Région des Pays-de-La-Loire, elle s'appuie sur une transition progressive entre le bocage et les vallées du Haut-Anjou, prenant appui sur le microrelief de Saint-Denis-d'Anjou.

La modification du nom répond à la logique retenue dans l'atlas de paysages de la Région des Pays-de-La-Loire qui a pour ambition en termes de dénomination d'associer un mot décrivant le type de paysage (bocage, plateau, vallée....) et un mot décrivant où c'est (Anjou Maine, Vendée, Haut-Anjou ...).

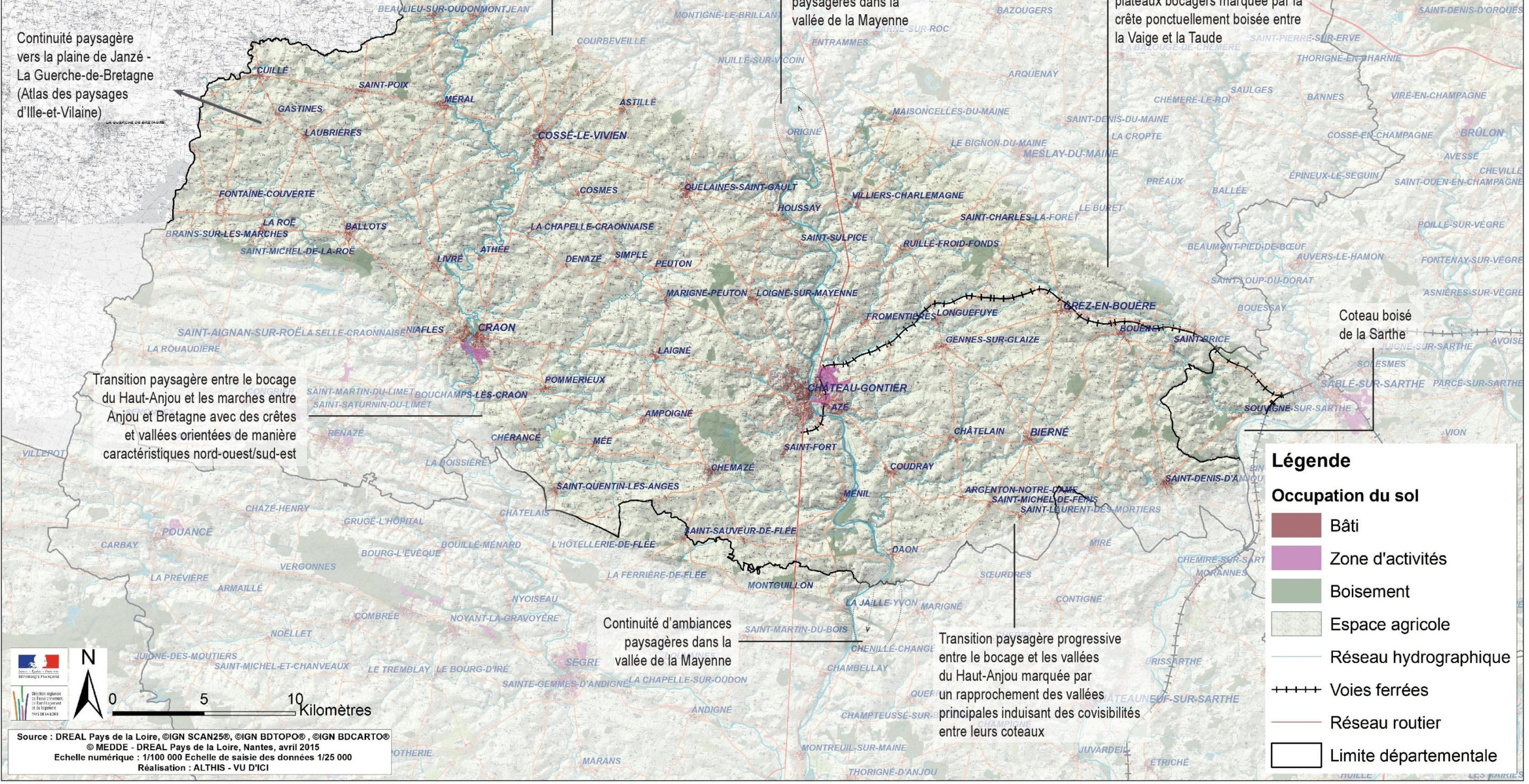
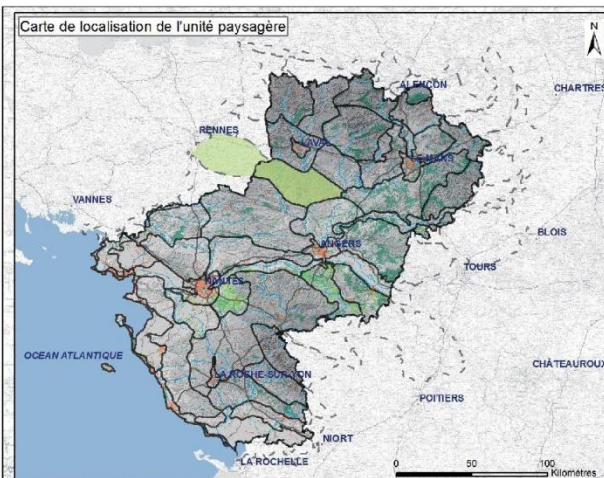
### Pour en savoir plus sur la cohérence avec les atlas de paysages antécédents ou voisins

#### Lien PDF avec :

- **[l'Atlas des paysages de la Mayenne 1999](#)**

- **[l'Atlas des paysages d'Ille et Vilaine 2014](#)**

# Carte des limites et des continuités de l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou (21)



Continuité paysagère vers la plaine de Janzé - La Guerche-de-Bretagne (Atlas des paysages d'Ille-et-Vilaine)

Transition paysagère marquée par une ouverture du bocage au nord

Continuité d'ambiances paysagères dans la vallée de la Mayenne

Transition paysagère très progressive entre les deux plateaux bocagers marquée par la crête ponctuellement boisée entre la Vaige et la Taudé

Transition paysagère entre le bocage du Haut-Anjou et les marches entre Anjou et Bretagne avec des crêtes et vallées orientées de manière caractéristiques nord-ouest/sud-est

Continuité d'ambiances paysagères dans la vallée de la Mayenne

Transition paysagère progressive entre le bocage et les vallées du Haut-Anjou marquée par un rapprochement des vallées principales induisant des covisibilités entre leurs coteaux

Coteau boisé de la Sarthe

### Légende

**Occupation du sol**

- Bâti
- Zone d'activités
- Boisement
- Espace agricole
- Réseau hydrographique
- Voies ferrées
- Réseau routier
- Limite départementale



Source : DREAL Pays de la Loire, ©IGN SCAN250, ©IGN BDTOPO®, ©IGN BDCARTO®  
 © MEDDE - DREAL Pays de la Loire, Nantes, avril 2015  
 Echelle numérique : 1/100 000 Echelle de saisie des données 1/25 000  
 Réalisation : ALTHIS - VU D'ICI



## 2. Les caractères du bocage du Haut-Anjou

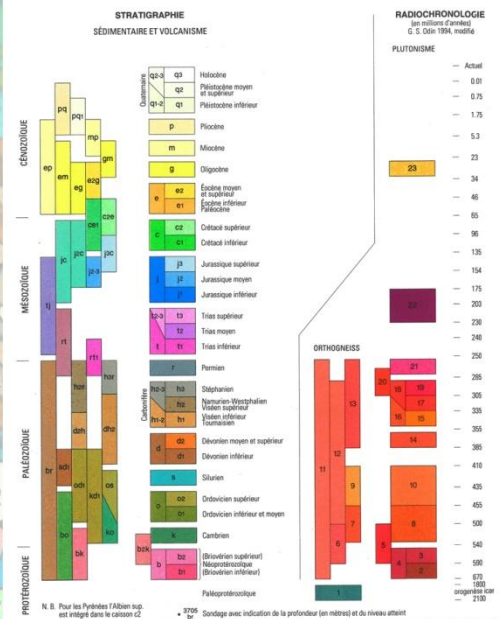
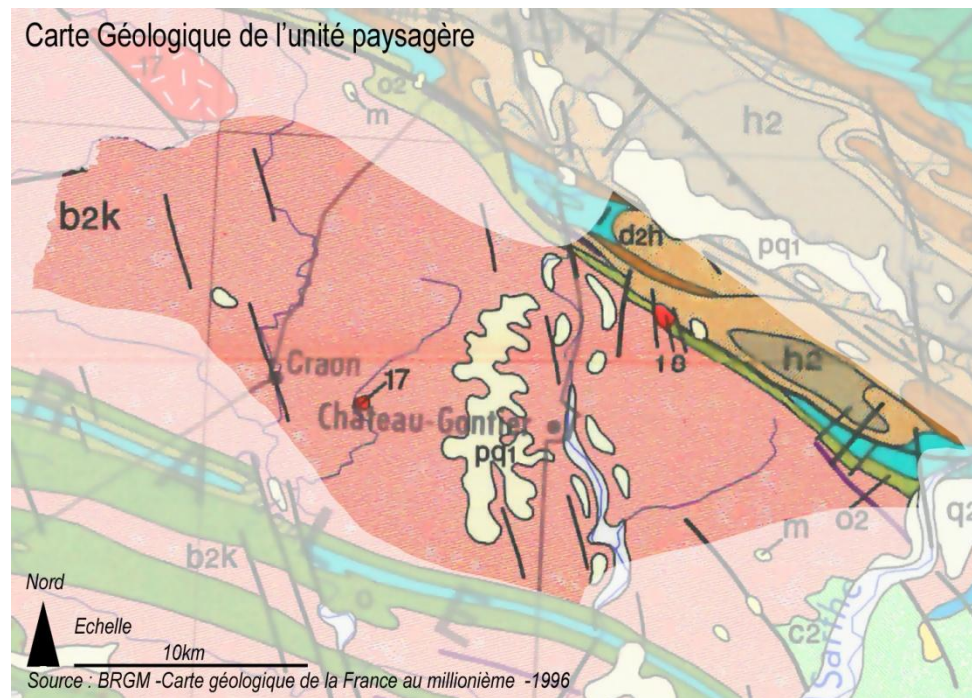
### Sources :

- Atlas de paysages de la Mayenne (1999)
- La vallée de la Mayenne, un territoire en projet – les Cahiers du Conservatoire (octobre 2002)
- Schéma de Cohérence territoriale du Pays de Craon (2013) – Agence SIAM
- Schéma de Cohérence territoriale du Pays de Château-Gontier (2014) – Agences SCE et Cibles & stratégies
- Notice de la carte géologique 0391N de Château-Gontier au 1/50 000ème (1998)

R. BROSSÉ, B. GUÉRANGÉ, J. GUÉRANGÉ-LOZES, Y. HERROUIN, E. HOULGATTE, G. MOGUEDET  
et A. PELHÂTE avec la collaboration de H. ETIENNE, J.-M. LUTZLER et Ch. VAUTRELLE

### 2.1 Un plateau au relief étiré

#### Un socle géologique homogène



UP21-20-C1 carte géologique de l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou

Les formations briovériennes dessinent une zone anticlinoriale centrale séparant deux unités paléozoïques différentes. Au Nord-Est se dresse la bordure méridionale du Bassin de Laval, au Sud-Ouest le synclinal de Châteauneuf-sur-Sarthe, terminaison angevine du pli de Martigné-Ferchaud (zone des synclinaux du Sud de Rennes). Une entité géologique simple, sans accident majeur qui induit un relief lui aussi homogène.

Les traits les plus marquants de la morphologie sont attribuables aux assises paléozoïques, et en particulier aux grès ordoviciens qui dressent des crêtes de type appalachien notamment sur le flanc sud du bassin de Sablé avec les points culminants entre 100 et 110 m vers Grez-en-Bouère et Bouère.



La formation des calcaires de Bouère en frange du synclinerium de Laval trouve une traduction dans la présence d'un ancien four à chaux de Grez-en-Bouère et aussi dans la tradition ancienne de la marbrerie avec sciage de blocs sur l'affleurement (exploitation jusqu'aux environs de 1965).

UP21-20-01 Four à chaux de Grez-en-Bouère

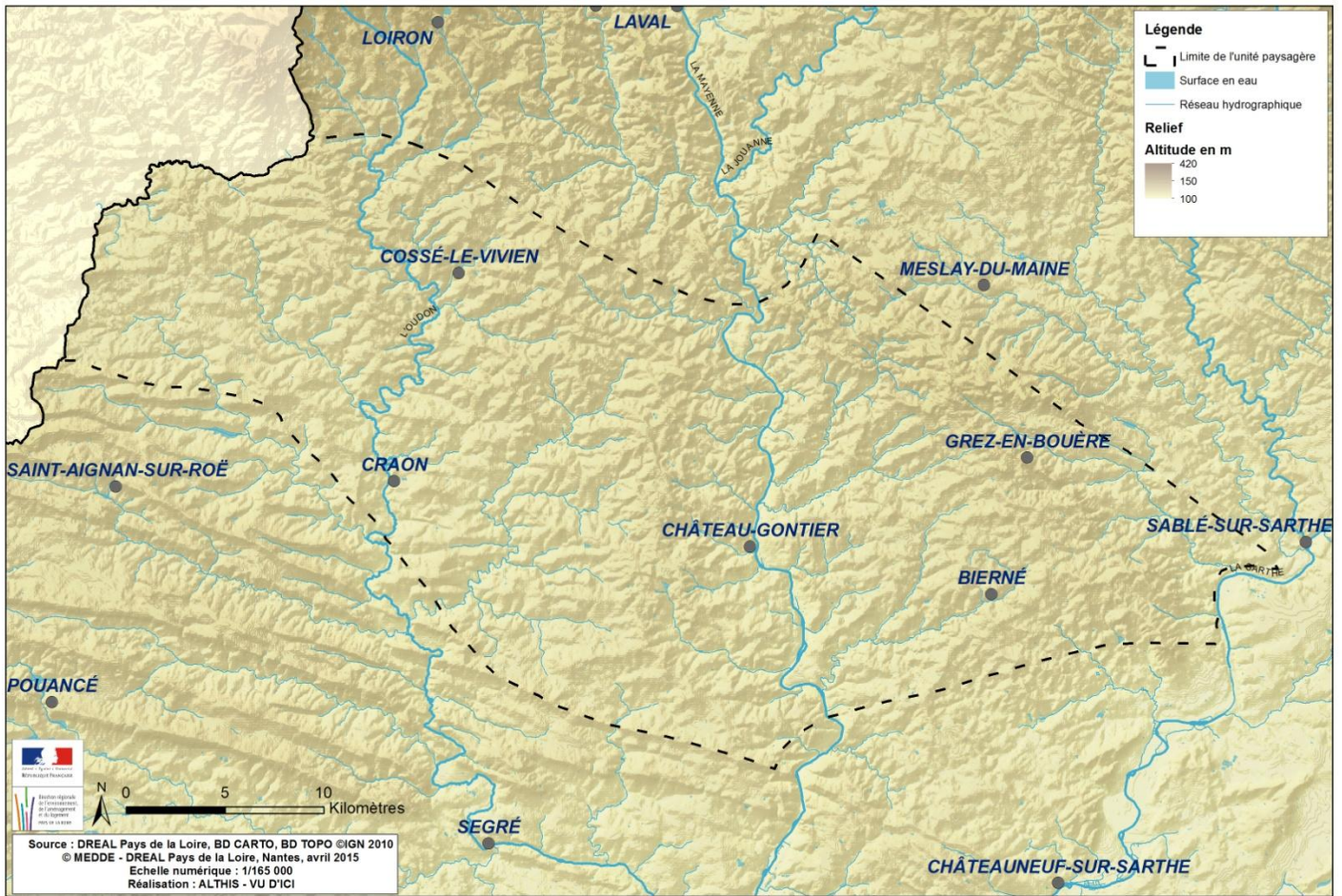
### **Un relief étiré, impression d'horizontalité renforcée par le large parcellaire**

Le relief sur cette unité paysagère est constitué d'ondulations très amples, « en dos de baleine », caractéristiques des paysages formés sur des schistes anciens. Les altitudes s'échelonnent de 40 à 120 m, sans coteaux abruptes ni transitions marquées. En effet, entre Craon et Château-Gontier, les dépôts sédimentaires sont venus gommer les derniers sursauts du relief accentuant encore l'impression de « plaine ». Les inter-distances entre les nombreux vallons conditionnent la perception du relief qui peut tendre parfois vers une impression de successions de collines à pentes modérées. Ces ondulations très douces sont parfois même difficilement identifiables et induisent une impression d'horizontalité de ce plateau agricole, renforcée par le parcellaire de plus en plus large.



UP21-20-02 Plateau marqué par de vrais plans horizontaux (Ballots)

Carte du relief et de l'hydrographie du bocage du Haut-Anjou (21)



UP21-20-C2 Carte du relief et du réseau hydrographique de l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou

### Un réseau hydrographique important qui « entaille » le plateau

Le réseau hydrographique s'organise autour de la Mayenne et de L'Oudon (principal affluent de la Mayenne) et de leurs multiples petits affluents. Si les vallées principales des deux rivières sont orientées nord-sud, le réseau des petits vallons adjacents irrigue l'ensemble du plateau. Les vallées sont dans l'ensemble peu profondes (une dizaine de mètres) et interrompent le plateau de façon nette et lisible. Les vallées se devinent grâce à la ligne végétale qui les dessine, et qui induit un contraste par rapport à la végétation peu dense du plateau (contraste de textures et de couleurs en fonction des cultures).



UP21-20-03 Vallon de l'Oudon dessiné par la ligne végétale dans un relief à peine perturbé (Craon)

La vallée de la Mayenne est en revanche plus encaissée, entaillant le plateau d'une cinquantaine de mètres. Etroite dans la traversée de cette unité, elle induit à ses abords un moutonnement plus accentué du relief.



UP21-20-04 Relief marqué de la vallée de la Mayenne nettement encaissée dans le plateau (Daon)



UP21-20-04bis Ondulations souples du relief aux abords de la vallée de la Mayenne (Ménil)

## 2.2 Un paysage agricole de grandes cultures

### **Une maille bocagère distendue**

Le paysage de cette unité diffère légèrement du paysage bocager du département de la Mayenne, moins dense et plus ouvert. On y retrouve cependant les mêmes essences : chêne pédonculé, frêne, merisier, orme, aubépine, prunellier, noisetier, fusain d'Europe, sureau, cornouiller sanguin. Les haies basses ont majoritairement disparues. Les haies sont souvent hautes, mais discontinues voire même parfois réduites à un alignement de futaies de chênes, la strate arbustive ayant été supprimée.



UP21-20-05 Haie dégradée où seules les futaies de chênes persistent (Laubrières)

Le bocage reste cependant bien présent et identifiable dans le paysage :

- Jeux d'écrans augmentant la profondeur visuelle



UP21-20-06 Les haies forment des écrans successifs qui augmentent la perception de la profondeur paysagère (Laubrières)

- Filtre végétal aux abords des extensions de bourgs, de certaines constructions agricoles ...



UP21-20-07 Intégration de bâtiments agricoles par le jeu d'une haie bocagère (Livré-La-Touche)

- Lecture facilitée par les petits jeux de relief, sur les lignes de crêtes ...



UP21-20-08 Un léger relief permet de mieux appréhender l'organisation bocagère et la diversité des haies plus ou moins dégradées (Ampoigné)

Le réseau de haies est généralement plus important en continuité des vallons qu'au cœur du plateau.

Ce relief peu mouvementé a favorisé le développement d'un parcellaire agricole large qui est favorable aujourd'hui à la culture céréalière. Les champs de céréales donnent donc la couleur principale au paysage qui varie fortement avec les saisons. L'ambiance est verte et fraîche au printemps et chaude et lumineuse en été. En hiver, l'importance des espaces labourés renforce au contraire l'aspect sombre et monotone des plateaux agricoles. La tradition du tissage reste perceptible avec parfois quelques champs bleus illuminant le paysage.

### **Pour en savoir plus sur les paysages de bocage**

#### **Sources :**

- **Bien construire entre Sèvre et Maine - CAUE 85 - 2015**
- **Etat Initial de l'Environnement du SCOT des Pays de Loiron et de Laval - 2014**

Structure paysagère régionale dominante ([texte cliquable vers : http://extranet.paysages.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/le-bocage-structure-paysagere-regionale-dominante-a282.html](http://extranet.paysages.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/le-bocage-structure-paysagere-regionale-dominante-a282.html)), le bocage, avec son maillage de haies plus ou moins denses, présente des variations non seulement dans sa composition mais aussi dans sa géométrie en s'adaptant au relief, à l'hydrologie, à la nature des sols et au mode de faire-valoir agricole. Ce dernier conditionne notamment l'équilibre entre pâtures et cultures caractéristique de ce paysage de polyculture-élevage. Le bocage se structure ainsi autour du triptyque haie/talus-fossé/mare et s'accompagne d'un petit patrimoine vernaculaire bien spécifique de chaque secteur. Cela lui donne une véritable qualité paysagère et contribue directement à la qualité du cadre de vie. Le bocage prend aussi d'autres fonctions primordiales dans la valorisation agricole des territoires et leur richesse écologiques. La disparition des haies peut être relativement dommageable compte tenu des différents rôles qu'elle peut jouer :



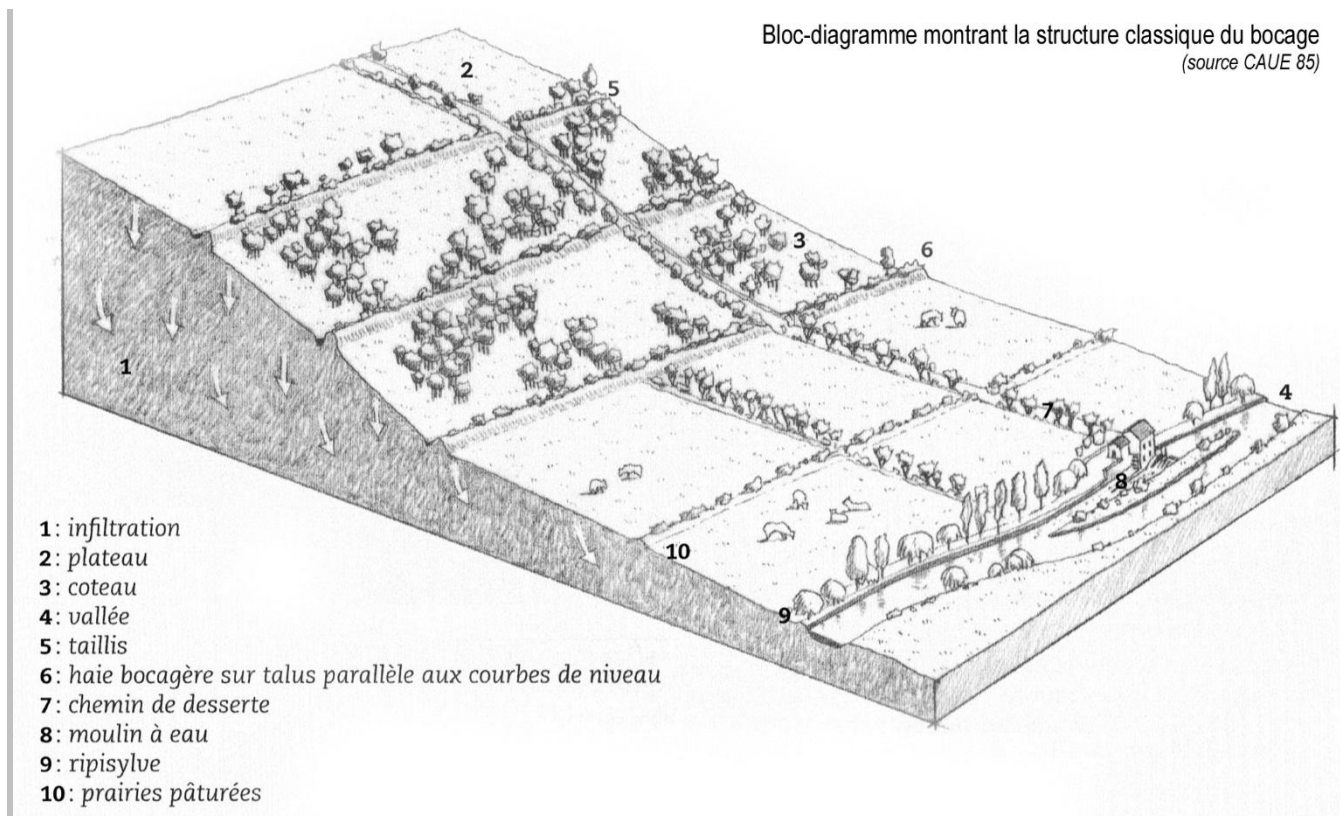
### La haie, un régulateur climatique :

La haie, en milieu agricole doit avant tout être efficace face aux effets du vent. Une bonne haie brise-vent protège efficacement un pré, une culture ou un bâtiment sur une distance de 10 à 20 fois sa hauteur selon sa perméabilité.

Une haie brise-vent protège les cultures des dégâts du vent : verse des céréales, trouble de la pollinisation, de chute et lacération des fruits dans les vergers...

De plus une haie améliore le climat de culture en réduisant l'évapotranspiration, en maintenant l'humidité et en réduisant les écarts de température. Le brise-vent augmente le rendement des productions végétales et animales, malgré la petite perte de terrain ou la faible concurrence de la haie par rapport à la culture pratiquée. Cette perte de terrain se chiffre de 2 à 3 % pour un terrain de culture (3 à 5 hectares) et de 3 à 4 % pour zone d'élevage (1 à 3 hectares).

On estime que les rendements des cultures abritées par des haies brise-vent sont augmentés de 6 à 20 % par rapport à une même culture en zone ouverte. De plus, la quantité et la qualité (appétibilité) sont accrues (de 20 %) pour les cultures destinées au fourrage. La haie possède également l'avantage de protéger du soleil l'été.



PSPboc-02 Bloc-diagramme synthétique montrant la structure classique du bocage (source CAUE 85)

### La haie ralentit l'écoulement et purifie l'eau

Les haies implantées sur les flancs de pentes, même faible freine l'écoulement de l'eau, permettant son infiltration et de suite sa purification. Les haies servent de réservoirs à eaux assurant un débit régulier des cours d'eaux et créent une zone humide à son pied. De plus, les arbres pompent le surplus d'eau pendant les périodes d'humidité, surtout au printemps lorsque la végétation se réveille. Les arbres absorbent de grandes quantités d'eau assainissant le sol. Une haie permet de dénitrifier les eaux, chaque arbre a des fonctions particulières. Cette ripisylve conditionne la dynamique même du cours d'eau : elle a des impacts sur l'écoulement de l'eau, les dépôts et érosions, les embâcles de bois morts et la stabilité des berges. Cette zone boisée épure l'eau des produits phytosanitaires car l'ensemble des systèmes racinaires filtre l'eau pour pouvoir nourrir les végétaux de minéraux et de substances nutritives comme l'azote. La haie joue également sur les concentrations de produits phytosanitaires, un peu comme les bandes enherbées de 10 mètres de large obligatoire le long de certains cours d'eau.

### **La haie limite l'érosion**

Les haies empêchent également l'érosion des sols, en le retenant (Si une haie est plantée parallèlement aux lignes de niveau, alors les éléments transportés par l'érosion seront stoppés par la haie). Elles permettent également de maintenir les berges des cours d'eau.

### **La haie et ses ressources pour l'homme**

Les haies sont encore une source d'énergie renouvelable, par le bois que fournit leur entretien. Cela induit des modes de gestion et une périodicité dans l'émondage, la coupe ou le recépage des arbres qui marquent très fortement le paysage de bocage en contraignant la silhouette des arbres qui de fait ne développent que rarement leur port naturel dans les haies. Les haies sont par ailleurs souvent plantées de fruitiers à proximité des exploitations constituant une ressource vivrière.



PSPboc-03- Gestion en têtard des frênes pour exploiter le bois dans le bocage du marais mouillé du Marais Poitevin (Chaillé-les-Marais)

### **Le bocage : une trame verte écologique**

Les haies sont un lieu de vie important pour diverses espèces et servent de refuges et de corridors écologiques, et sont donc à la source d'une richesse faunistique et floristique très importante.

### **Le bocage support de projet pour l'aménagement du territoire**

Les dynamiques de disparition du bocage ou au moins de la distension de son maillage de haies amènent à réfléchir aujourd'hui à la trame bocagère de demain. La haie et le bocage deviennent de véritables objets de projet et ce à toutes les échelles opérationnelles. Les expériences, programmes de gestion ou replantation et fiches pédagogiques présentés ci-dessous, s'ils sont loin d'être exhaustifs, montrent bien la diversité des réflexions en cours à l'échelle de la région pour réinvestir cet élément d'identité qu'est le bocage pour accompagner la réflexion à toutes les échelles de l'aménagement des territoires ruraux :

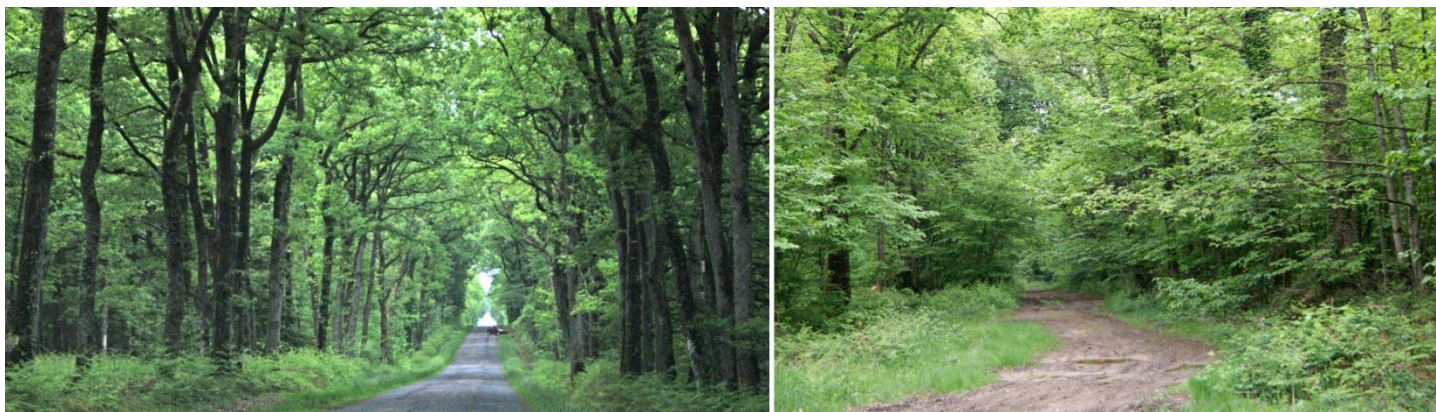
- Guide méthodologique pour la préservation du bocage et la prise en compte dans les PLU – Préfecture et Chambre d'Agriculture de Mayenne – 2012 (lien de chargement DOC01)
- Les contrats de paysages ruraux en Vendée – Diaporama de présentation du programme CPR – Conseil Général, CAUE, Chambre d'Agriculture et CNPF de Vendée – 2014 (lien de chargement DOC02)
- Bâtiments agricoles & paysages, du projet agricole au projet architectural et de paysage – CAUE 44 – 2013 (lien de chargement DOC03)



- L'agroforesterie – Mission Bocage -2012 (lien de chargement DOC04)
- Comment valoriser son bois ? – Mission Bocage – 2012 (lien de chargement DOC05)
- Le passage – CAUE 72 – (lien de chargement DOC06)
- La densité par la qualité – CAUE et DDT de Mayenne – 2015 (lien de chargement DOC07)

### **Une ponctuation et animation de quelques bois**

Les boisements sont relativement peu nombreux, et ponctuent le plateau et prennent souvent appui sur les rebords de vallons ou le long de la vallée de la Mayenne. Depuis l'extérieur, ces bois s'apparentent à des écrans visuels induisant des phénomènes d'épaulement, fermant l'horizon quand il est dégagé et orientant les vues. La force et l'impact de ses lisières sont d'autant plus marquants que le boisement est conséquent, et que le paysage est ouvert. Principalement feuillus, ces bois proposent des ambiances sombres et fraîches en été, lumineuses et graphiques en hiver, une forte opacité de la lisière, mais une transparence à l'intérieur de la forêt.



UP21-20-09 Ambiance lumineuse du Bois du Puy (Longuefuye)

### **Un paysage ouvert aux nombreuses covisibilités**

La diminution des linéaires de haies et de la strate arbustive des haies restantes, associées à un relief dans l'ensemble plan, induit une grande ouverture du paysage qui offre ainsi des vues lointaines et écrasées. Le caractère ouvert de ce paysage constitue indéniablement une identité forte. Le regard est porté par les cultures et attiré ici par une ferme, là par un village en ligne de crête, là encore par des alignements le long des voies de desserte, ici enfin par la silhouette d'une abbaye, un château au cœur de son parc ... La multitude des points d'appel ancre le paysage sur son territoire.



UP21-20-10 Les haies forment des écrans successifs qui augmentent la perception de la profondeur paysagère (Quelaines-Saint-Gault)

## 2.3 Le bâti en point d'appel

### Un bâti rural dispersé caractéristique du bocage

Le bâti rural dispersé comprend des exploitations agricoles, mais aussi des manoirs, châteaux, qui s'intègrent parfaitement dans le paysage, notamment grâce à des matériaux adaptés aux sites. Les habitations sont de préférence exposées au midi, au bout d'un chemin perpendiculaire à une route plus importante. On distingue différents types de bâtiments hérités de l'activité agricole :

- les manoirs, aussi appelés « maisons fortes », sont les plus grosses fermes, construites au XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Ils sont encore nombreux (Craon)
- les closeries sont des petites exploitations fréquentes aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Elles sont le plus souvent des dépendances de châteaux. Elles sont à l'origine composées d'un seul bâtiment (habitation avec une salle commune, une ou deux chambres, un cellier auquel est accolé l'étable), puis des annexes peuvent être construites, accolées ou non au bâtiment principal, perpendiculaires ou parallèles à celui-ci lorsqu'elles en sont détachées. Elles prennent exceptionnellement une forme en U ou en L
- les métairies sont de plus grosses exploitations qui apparaissent au XIX<sup>ème</sup> siècle, lorsque les terres agricoles sont vendues au profit des bourgeois, après la Révolution. Leur composition est rigide : la maison de maître à un étage est située au fond de la cour, exposée au sud. Les bâtiments d'exploitation sont disposés en U ou en L autour de l'habitation du propriétaire (étable, écurie...).

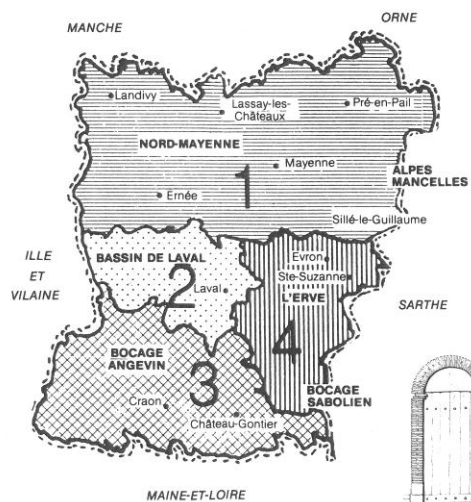


UP21-20-11 Un bâti rural traditionnel sobre, aux couleurs sombres qui se fond dans le paysage

Ce bâti diffus comprend souvent des éléments du « petit patrimoine », qui se compose de fours à pain, de pigeonniers, de hangars anciens en bois et de puits : (source Atlas des paysages de la Mayenne 1999) :

- Le four à pain : En règle générale, il est adossé à la face arrière ou latérale de la maison, couplé avec une cheminée intérieure. Essentiellement cylindrique, en briques et maçonnerie de moellons, il est recouvert d'une toiture schisteuse ou de tuiles. Il peut aussi être totalement séparé de la maison et constituer une entité spécifique.
- Le pigeonnier : Il se présente sous la forme d'une tourelle coiffée d'une toiture conique. Il peut avoir 2 étages. Parfois le pigeonnier est compris dans la maison elle-même : les caractéristiques résident dans les petites ouvertures couplées et dans les pierres plates débordantes en pignon.
- Le hangar (loge) : Il constitue l'un des côtés de la cour. Il était autrefois recouvert de chaume. Il est soit à murs ouverts, soit fermé sur 3 côtés par des grandes planches de bois (essentages) posées horizontalement en se chevauchant.
- Le puits : L'architecture du puits varie avec la profondeur de la nappe d'eau souterraine. Lorsqu'elle est superficielle, c'est le pompage à contrepoids qui prédomine. Quand la nappe est difficile à atteindre, c'est le pompage à manivelle, le puits à treuil.

# L'HABITAT RURAL ANCIEN DES PAYS DE LA MAYENNE



**Les encadrements.** Nord : la pierre taillée est réservée aux encadrements d'ouvertures (jambages - appuis - linteaux).



**Lucarne - porte dite "gerbière".** La base sur le mur de façade, les joues sont garnies d'ardoises à pureau horizontal.



Four à pain



Hangar (Loge)



**Dalle d'ardoise** servant d'égoût sous la petite fenêtre éclairant l'évier.



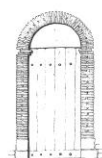
EVRON (secteur 4)

**4 - L'Erve.** C'est la région du grès roussard. Bien que l'ardoise domine, on rencontre encore des maisons recouvertes de tuiles plates ou à écailles.

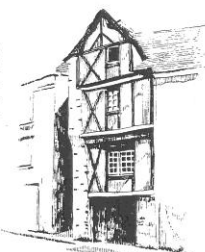
**3 - Bocage angevin.** Dans le Craonnais présence d'une architecture de terre (technique des boulettes superposées sur soubassement en pierre). Dans le secteur de RENAZE, les maisons sont construites en schiste ardoisier. Dans la région de CHATEAU-GONTIER l'emploi du tuffeau est largement répandu et de façon plus parcimonieuse, des habitations à pans de bois.



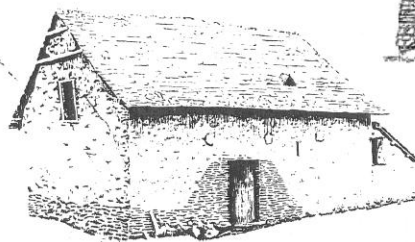
Pigeonnier



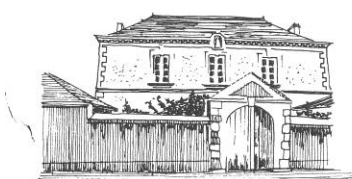
**Les encadrements.** Sud : les portes sont quelquefois encadrées par un appareillage de tuiles.



CHATEAU-GONTIER (secteur 3)



SAINT POIX (secteur 3)



MESNIL (secteur 3)



Puits

Illustrations  
B. DESVAUX - J. JACOUTOT  
architectes

UP21-20-12 Typologie bâtie de la Mayenne – secteur du Bocage Angevin et sud du secteur de l'Erve CAUE 53

Nombre de ces fermes ont été détournées de leur usage originel et sont restaurées et habitées, permettant ainsi une préservation de ce patrimoine vernaculaire, notamment à proximité de l'agglomération lavalloise.

Les fermes en activité aujourd'hui sont entourées de nouveaux bâtiments aux volumes encore plus imposants et qui tranchent souvent dans leur implantation, leurs couleurs (bardages clairs) et textures (métalliques). L'élevage hors-sol est particulièrement présent dans le Haut-Anjou, développant des bâtiments peu haut mais très long, dont la perception varie en fonction de leur implantation et de la densité de la trame bocagère aux abords du bâtiment.



UP21-20- 13 Développement de nouvelles structures agricoles impactant les paysages et soulignant l'importance de l'activité agricole (Fontaine Couverte)

Le développement des grandes cultures s'accompagne aussi du développement de structures adaptées à leur traitement (silos par exemple). Par ailleurs, la mise en culture céréalière et fourragère plus importante des plateaux s'accompagne de la nécessité de créer des ouvrages de retenue d'eau collinaire pour répondre aux besoins d'arrosage.

Les vergers traditionnels qui accompagnaient les fermes ont aujourd'hui presque disparu et ne sont plus qu'anecdotiques, quelques parcelles d'arboriculture fruitière ponctuent les paysages sous influence angevine.



UP21-20- 14 Quelques rares vergers sont encore perceptibles aux abords des fermes (Craon)



UP21-20-15 Ponctuations de quelques parcelles d'arboriculture fruitière sous influence angevine (Mée)

### **Une architecture sous influence angevine**

Le bâti traditionnel se caractérise principalement par du grès, du schiste et de l'ardoise en toitures mais l'influence angevine apporte du tuffeau en chaînage d'angle et encadrements d'ouvertures, des « croupes » sur les toitures, des enduits crèmes.



UP21-20-16 expression de l'influence angevine dans l'architecture tuffeau en chaînage d'angle, croupe au niveau des toitures (La Roë)

Les matériaux de construction utilisés traditionnellement sont divers (source Etat initial de l'Environnement du SCoT du Pays de Craon) :

- Le schiste ardoisier : c'est le matériau le plus utilisé ; pour la maçonnerie, mais également pour la couverture des toits (dès le XIXème siècle)
- le grès : il est couramment utilisé
- la craie tuffeau : les vallées sont des axes de pénétration de ce matériau de l'Anjou (Craon, la Sarthe en limite est), qui sert un peu partout en encadrement d'ouvertures
- la terre : utilisée de part et d'autre de l'axe Cossé-le-Vivien – Château-Gontier, elle repose le plus souvent sur des soubassements en pierre (Simplé)
- la brique : elle est couramment utilisée à partir du XIXème siècle pour les encadrements d'ouvertures (linteaux et jambages)

- le bois : le colombage utilise le bois pour l'ossature des bâtiments, les vides sont comblés par un mélange de terre mélangé à du foin ou de la paille ; c'est une technique utilisée depuis le Moyen-âge, mais qui est poursuivie sur certains bâtiments agricoles jusqu'au XIXème siècle.
- les enduits : c'est une grande tradition en Mayenne, ils sont réalisés à base de chaux grasse et de sable alluvionnaire ; ils étaient naturellement colorés, à différentes nuances suivant le sable ; ils étaient destinés à recouvrir les maçonneries (et en aucun cas la pierre de taille), les maisons d'exploitation n'étaient généralement pas enduites.
- les menuiseries peintes : au XVIIIème siècle, les teintes claires et pastels sont très utilisées (rose, vert, bleu et ocre) ; au XIXème, le gris Trianon est préféré ; les portes étaient souvent peintes d'une couleur soutenue (bleu, vert, rouge).

On peut souligner que cette diversité est une richesse architecturale, qui anime les bourgs de différentes couleurs. Elle permet une grande liberté dans le choix des matériaux de construction, tout en respectant l'harmonie construite au fil des décennies.

## Un patrimoine diversifié

Sur la Mayenne et dans une moindre mesure sur l'Oudon et les autres affluents, un patrimoine lié à l'eau anime les paysages de vallées et raconte l'histoire de ce territoire : moulins à eau, lavoirs, ponts, fontaines, plans d'eau, écluses et barrages, chemin de halage ...



UP21-20-17 Patrimoine de la Mayenne : Pont de pierres (Villiers-Charlemagne) quai, écluse, moulin (Château-Gontier)

Au sein de leurs parcs arborés, manoirs et demeures, châteaux souvent privés, des moulins à vents, s'exposent et animent la campagne ouverte. Le patrimoine religieux est très présent sur le territoire, avec des chapelles et des oratoires (majoritairement privés), ainsi qu'avec de nombreuses églises (essentiellement romanes, parfois gothiques), et Abbaye de la Roë au sud-ouest de l'unité. Celle-ci est à la fois représentative de la naissance du Pays de Craon, et de l'architecture romane (façade) et gothique (voûte). Au XIème siècle, elle fût un foyer de défrichement important au sein de la forêt de Craon, et l'établissement religieux le plus important du territoire mayennais, comptant une soixantaine de prieurés soumis à son autorité en Bretagne, Anjou et Maine.



UP21-20-18 Abbaye de la Roë (La Roë)



UP21-20-18bis Château de Craon (Craon)



UP21-20-18ter Château de la Cour (Laubrières) – Château de la Barre (Bierné)

### **Des bourgs implantés sur les crêtes**

En dehors de Craon implanté dans la vallée de l'Oudon, l'ensemble des bourgs prend place sur les coteaux des vallons et vallées. Même lorsque ceux-ci ne sont pas très prononcés, l'organisation urbaine et l'église en position dominante confèrent à ces bourgs un statut de point d'appel et de repère dans le paysage. Si leur frange est souvent enchevêtrée dans un réseau bocager lisible, les extensions urbaines ont tendance à s'exposer (cf. chapitre sur les dynamiques paysagères)



UP21-20-19 Perception de Loigné-sur-Mayenne en fond de perspective de la voie rectiligne dès la sortie nord-ouest de Château-Gontier

## 2.4 Des routes rectilignes entre bourgs

Les routes semblent tracées au cordeau, tendues d'un clocher à l'autre à travers l'espace agricole. Sur les plateaux, peu de talus sont plantés, permettant des perceptions latérales. Les vues offertes sur la campagne sont reposantes, seules les clôtures et les alignements arborés rythment les parcours.



Ces paysages ouverts sont particulièrement sensibles aux évolutions en milieu rural (peupleraies, bâtiments...) ou urbain (extensions pavillonnaires..).



UP21-20-20 RD 771 : double alignement de platanes soulignant la route départementale vers Laval à la sortie du bourg de Cossé-le-Vivien

## Pour en savoir plus sur le patrimoine bâti et naturel

### Rubrique patrimoine :

- **Lien vers le chapitre 15-20-10 les paysages institutionnalisés**
- **Patrimoine naturel sur le site de la DREAL - Base communale :** <http://www.donnees.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?rubrique5>
- **Patrimoine site et paysages sur le site de la DREAL - Base communale :** <http://www.donnees.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?rubrique6>

Cette page permet aussi d'accéder aux deux sites suivants :

- [l'Atlas des Patrimoines du Ministère de la Culture](#)
- [les Bases Architecture et Patrimoine du Ministère de la Culture](#)

### Rubrique Trame verte et bleue :

**Lien vers le Schéma régional de cohérence écologique (SRCE) des Pays de la Loire :** <http://www.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/trame-verte-et-bleue-a1761.html>

### 3. Les sous-unités paysagères du bocage du Haut-Anjou

---

Cette unité paysagère se caractérise par un grand plateau bocager faiblement ondulé et irrigué par un réseau hydrographique autour de la Mayenne et de ses affluents dont l'Oudon. La Mayenne, creuse un relief plus mouvementé qui se distingue dans le reste du territoire et constitue un événement paysager majeur qui par cohérence avec les autres unités du département s'identifie comme une sous-unité. Le plateau bocager trouve des variations dans l'ouverture de la maille bocagère, la force des vallons, l'impact du développement des bourgs ... Ainsi 3 sous-unités paysagères se distinguent :

- La vallée de la Mayenne angevine
- Le bocage semi ouvert de Bierné
- Le bocage ouvert de l'Oudon

[Lien vers la carte de l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou](#)

### 3.1 La vallée de la Mayenne angevine

La vallée de la Mayenne est sinueuse, encaissée et marquée par un important patrimoine lié notamment à sa navigabilité (quais, ports, écluses, cales...). La succession des vallons secondaires animent fortement le relief de part et d'autre de la vallée. Peu de franchissements de la vallée sont aménagés dans la traversée de l'unité, ils sont de fait des points de vue privilégiés sur la vallée. Le chemin de halage, continu le long de la rivière, permet la découverte de ce paysage préservé, caractérisé par les coteaux boisés, animés de châteaux au cœur de leur parc qui dominent la vallée ...

D'échelle plus intime, au paysage fermé même s'il est animé de vues intéressantes sur le patrimoine naturel et bâti, qualifié parfois de "mystérieux", le paysage de vallée est toutefois plus animé que celui des plateaux bocagers. Dans la zone nord du territoire, dans la commune d'Origné ou Houssay par exemple (en continuité avec l'unité paysagère des vallées du Pays de Laval), le sous-sol constitué de schistes anciens s'accompagne de méandres remarquables. Associé au relief, cela crée des fenêtres de vue qui cachent et découvrent successivement les éléments marquant du paysage : les châteaux, les écluses, les boisements... Le regard du randonneur sur la berge ou du batelier est ainsi attiré de haut en bas et projeté vers l'avant, là où la rivière disparaît derrière un tournant. Des boisements importants et généreux habillent les pentes encadrant les cours d'eau. Ils participent à la sensation de fraîcheur qui transparait dans cette ambiance. Les prairies humides complètent ce paysage, apportant en plus une valeur écologique reconnue.



UP21-30-01 Ambiance bucolique, touristique et patrimoniale de la vallée de la Mayenne (Ménil)

Château-Gontier constitue l'articulation urbaine de l'unité dont la Mayenne est l'axe fédérateur, profitant d'un élargissement ponctuel de la vallée et de plusieurs points de franchissement pour se développer et diffuser son urbanisation sur les bourgs à proximité. (cf. chapitre sur les dynamiques paysagères).



UP21-30-02 Ambiance patrimoniale de Château-Gontier implanté dans la vallée de la Mayenne, axe fédérateur structurant de sa composition urbaine (Château-Gontier)

## Pour en savoir plus sur La Mayenne

Source : Les Cahiers du Conservatoire : La vallée de la Mayenne, un territoire en projet (octobre 2002)

La Mayenne est la rivière majeure du département qu'elle traverse selon un axe Nord-Sud. Elle prend sa source au Mont des Avaloirs, point culminant de l'ouest de la France, sur la commune de La Lacelle dans l'Orne, et conflue, 195 km en aval, avec la Sarthe et le Loir pour former la Maine, au nord de l'agglomération d'Angers.

### Des établissements humains particuliers :

- La rivière est considérée comme un rempart naturel défensif, propice à l'implantation de camps fortifiés (Moulay, Entrammes) et notamment sur les éperons de confluence (Sacé et Saint-Jean-sur-Mayenne)
- Une voie de choix entre la Normandie et l'Anjou : le comte Foulque Nerra (972-1040) fait ériger des forteresses à Château-Gontier (1007), Mayenne (1015), château de Laval (en bois en 818, détruit en 838 et reconstruit en pierre en 1020). De nombreux châteliers sont implantés entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup>, sur des rochers au détour d'un coude
- Du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, évolution du système défensif à des demeures plus grandes, ouvrant sur la vallée avec l'influence architecturale du retour des guerres d'Italie, le tuffeau ... qui modifient le paysage de la vallée avec aussi la valorisation des terres associée à des parcs et promenades vers la rivière au XIX<sup>e</sup>.
- La majorité des bourgs a préféré investir les affluents. Seules les communes de Changé, Saint-Jean-sur-Mayenne, Montgiron et Rochefort ont colonisé les rives de la Mayenne.

### Une rivière aménagée au fil du temps pour des usages différents

- Des pêcheries faites de pierres et de branchages au Moyen Age
- Les moulins à eau en association avec la construction des barrages
- Les chaussées nécessaires à la navigabilité de la rivière dès la construction des châteaux sur les 3 villes phares (11 barrages existaient au XI<sup>e</sup> siècle entre Château-Gontier et Angers), en parallèle aménagement du chemin de halage
- En 1536, les riches marchands de toiles lavalloises exigent la canalisation de la Mayenne pour faciliter le commerce : construction de 27 barrages avec pertuis (ou portes marinières ancêtres des écluses) entre Laval et Angers, elle devient navigable 6 mois par an pendant les hautes eaux
- Au XVI<sup>e</sup> siècle, le Cardinal Mazarin entend de rendre la Mayenne navigable jusqu'à la ville de Mayenne, trop coûteux, les travaux s'arrêtent à sa mort à Saint-Jean-sur-Mayenne
- Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Laval devient une véritable plaque tournante du commerce mayennais. La rivière est bordée de Moulins à blé et à tans, de filatures, d'usines de tissages, de tanneries et de lavanderies

- Le 31/05/1846, la canalisation de la rivière est autorisée par une loi : les barrages remplacent les chaussées, 37 écluses à double sas sont construites entre Mayenne et Daon, de nombreux moulins sont détruits.
- En 1863, la rivière devient navigable jusqu'à Mayenne. La chaux produite dans le bassin de Laval arrive ainsi dans le nord du département permettant aux agriculteurs d'amender leurs sols
- Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des quais des villes de Laval, Mayenne et Château-Gontier est construit, restructurant les fronts urbains et donnant aux villes leur visage actuel
- 1855, concurrence du train, puis extension du réseau routier ... en 1975, arrêt du transport de marchandises sur la Mayenne
- Aujourd'hui, la Mayenne n'est plus un axe commercial et artisanal mais plutôt un axe touristique avec le tourisme vert, la navigation de plaisance

## Pour en savoir plus sur Château-Gontier

**Source : site de la Ville de Château-Gontier** <http://www.chateaugontier.fr/ville/page.php?id=30>

*Cité millénaire du Haut-Anjou, Château-Gontier s'est édifiée autour de la Mayenne. La rivière est passée au cours des siècles, d'un rôle stratégique prédominant à une fonction économique privilégiée. Au XI<sup>e</sup> siècle, le choix de ce site répond à un impératif : défendre et contrôler un point de passage obligé sur la Mayenne entre l'Anjou, le Maine et la Bretagne. La ville se construit sur les hauteurs de la rive droite, autour du château, qui protège le passage à gué, puis s'étend au XII<sup>e</sup> siècle sur la rive gauche.*

*Prêtant sa force motrice aux moulins, permettant des activités comme la tannerie et la blanchisserie, axe commercial essentiel à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la rivière encourage l'essor d'une grande bourgeoisie locale, enrichie par l'industrie des toiles de lin. Marche militaire au nord de l'Anjou, puis siège d'un château fort vers 1007 par le comte d'Anjou Foulques III Nerra, le site de Château-Gontier occupe une place stratégique dans le Haut-Anjou médiéval. L'édification du château au sommet de l'éperon rocheux dominant la rivière, l'existence à proximité, d'une communauté de moines bénédictins de l'abbaye Saint-Aubin d'Angers, regroupée autour du prieuré et l'église Saint-Jean-Baptiste... de cette conjoncture est née la ville de Château-Gontier sur la rive droite de la Mayenne.*

*Dès le XII<sup>e</sup> siècle, un nouveau quartier « le faubourg » se développe sur la rive gauche, riche en fondations religieuses (couvent des Ursulines au XVII<sup>e</sup> siècle, hôpital Saint-Julien au XIX<sup>e</sup> siècle). Le commerce et les échanges prospèrent, liés au carrefour de voies de communication et principalement à la rivière la Mayenne. Château-Gontier conserve peu de vestiges antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle : la période qui suit la guerre de Cent Ans favorise le renouveau du bâti dans une structure urbaine qui évolue peu, prisonnière de l'enceinte fortifiée et d'un parcellaire étroit et dense. La majorité des rues n'ont jamais été modifiées, ici subsistent de nombreuses maisons à pan de bois.*

*Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'implantation des institutions royales (Présidial, Election, Grenier à sel) donne un second souffle à la ville, c'est aussi l'époque du démantèlement des remparts et de ce qui reste du château. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le développement de l'activité économique supplante le rôle moteur du pouvoir institutionnel. L'industrie de la toile de lin apporte la richesse aux bourgeois, qui se font construire de somptueux hôtels particuliers : architecture de tuffeau, proche des modèles ligériens puis parisiens.*

*Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville connaît une expansion extraordinaire (construction des quais, de la voie ferrée...) et se dote d'édifices néo-classiques et art déco (hôpital Saint-Julien, villas de la gare). Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la ville s'étend hors de ses frontières séculaires et s'enrichit de nouveaux quartiers.*

*Depuis 1990, une fusion a entraîné la création de la commune de Château-Gontier Bazouges. La ville, qui mène depuis vingt ans une ambitieuse politique de mise en valeur du patrimoine, s'est dotée d'un secteur sauvegardé de 66 hectares et d'une ZPPAUP de 58 hectares.*

Pour découvrir les balades historiques dans Château-Gontier : <http://fr.calameo.com/read/000203950a71b2c4de0fd>

## 3.2 Le bocage semi ouvert de Bierné



UP21-30-03 Un paysage dégagant des covisibilités sur les bourgs implantés sur les crêtes (Bierné)

Le plateau bocager semi ouvert de Bierné se caractérise par un paysage dégagant de longues perspectives, mais où les vues sont souvent boquées au loin par une lisière boisée, ou l'accompagnement arboré de la voie ferrée. Les petites vallées encaissées convergent majoritairement à l'ouest vers la Mayenne mais aussi à l'est vers la Sarthe. Ces vallées perpendiculaires à la vallée principale de la Mayenne se distinguent dans les parties planes cultivées par une densification des boisements qui se remarque même dans le bocage et par un relief plus chahuté. On le perçoit particulièrement sur les routes, car du fait de leur rectitude, elles mettent en évidence les ondulations du terrain. Cependant, ces deux caractéristiques, relief et boisement, les rendent difficilement accessibles au randonneur (piéton, cycliste ou cavalier).



UP21-30-04 Des fonds de perspectives bloqués par des boisements de plateaux, de fonds de vallées, ou accompagnement voie ferrée (Grez-en-Bouère)



UP21-30-05 Des fonds de perspectives bloqués par des boisements au travers d'un bocage dégradé mais toujours lisible (Gennes-sur-Glaize)

L'influence angevine et sarthoise (avec la tuile notamment en frange nord-est autour de Grez-en-Bouère) est plus lisible dans l'architecture rurale et dans les bourgs ;

La pression urbaine deux pôles d'emploi importants cadrant la sous-unité (Château-Gontier et Sablé-sur-Sarthe) s'exerce sur les bourgs, par des développements résidentiels souvent consommateurs de surface même si quelques efforts ont été menés par les communes les plus proches de Château-Gontier (cf. chapitre des dynamiques paysagères).

### 3.3 Le bocage ouvert de l'Oudon



UP21-30-06 Un plateau semi-ouvert remembré au bocage relictuel au niveau de la vallée de l'Hière (Chérancé)

Le bocage ouvert de l'Oudon se caractérise par un plateau bocager semi-ouvert ponctué de rares boisements et de nombreux plans d'eau (arrosage) et étangs (agrément et loisirs). De nombreux secteurs ont été très remembrés et s'accompagnent d'un reliquat bocager beaucoup moins dense. Les vallons sont marqués mais très peu profonds et dont certains reprennent l'orientation armoricaine nord-ouest/sud-est.



UP21-30-07 Plan d'eau de loisirs d'Ampoigné

La vallée de l'Oudon est orientée nord-sud. La rivière y dessine de larges méandres et induit une emprise assez importante du fond plat de la vallée, par comparaison avec les autres vallées. Des boisements de peupliers tendent à refermer et banaliser ce paysage, fermant les vues et perméabilités.



UP21-30-08 Prairies de la vallée de l'Oudon, ambiance intime, paysage fermé (Beaulieu-sur-Oudon)

La ville de Craon implantée au cœur de la vallée, constitue une articulation urbaine importante. Elle se caractérise par un patrimoine diversifié et de qualité et est reconnu pour ces activités équestres (hippodrome).



UP21-30-09 Ambiance de la ville de Craon, implantée sur l'Oudon, associant patrimoine et tradition équestre (Craon)

## Pour en savoir plus sur Craon

Source : site de la Ville de Craon : <http://www.ville-craon53.fr/intro-histoire.aspx>

Téléchargez les deux documents suivant :

- Craon un peu d'histoire, par Evelyne ERNOU : [craon, un peu d histoire.pdf](#)
- Craon à travers le XXème siècle : [craon a travers le 20eme siecle.pdf](#)



## 4. Les dynamiques paysagères

### Pour en savoir plus sur la dynamique des paysages à l'échelle régionale

#### Lien sur la dynamique régionale

### 4.1 Exemple d'évolution caractéristique de l'unité sur le secteur de Craon

Dans le cadre de l'analyse des dynamiques paysagères, pour chaque unité paysagère, un secteur particulier est choisi de manière à caractériser, en tant qu'échantillon représentatif de l'unité, une large partie des dynamiques vécues à l'échelle de l'unité. Cette analyse s'appuie notamment sur la comparaison des données cartographiques et des photographies aériennes à différentes époques données. Ce zoom est représentatif mais non exhaustif des dynamiques vécues à l'échelle de l'unité. Les dynamiques de l'unité qui ne s'illustrent pas à travers cet exemple sont donc détaillées à la suite.

#### Une implantation originelle sur les rives de l'Oudon

« Le site de la ville actuelle est occupé par les romains bien avant le IV<sup>ème</sup> siècle. Un château est érigé dès le IX<sup>ème</sup> siècle et la place est fortifiée le siècle suivant. Au XI<sup>ème</sup> siècle, le prieuré de St-Clément est construit. La ville est dotée de tous les atouts (pouvoirs religieux et seigneurial) pour devenir un centre urbain important, rayonnant sur un territoire. La ville est d'ailleurs dotée d'enceintes. Les agglomérations de St-Clément et Craon finissent par se joindre, la fusion des deux communes a lieu en 1812.

La commune possède un patrimoine bâti fort riche, avec dans le centre-ville, autour des dernières halles du département, de nombreuses maisons à colombages, témoignages du paysage moyenâgeux et .en périphérie d'agglomération, le prieuré de St-Clément (XVII<sup>ème</sup> siècle), le château (18<sup>ème</sup> siècle). La commune compte aussi des lavoirs et moulins. Le site primitif se caractérise par un coteau exposé au Sud sur la rive gauche de l'Oudon. Au XIX<sup>ème</sup>, l'urbanisation gagne le faubourg St-Clément sur l'autre rive et est marqué par la route de Renazé, axe caractéristique de cette époque. Depuis 1950, l'agglomération occupe la vallée de l'Oudon. Les hauteurs à l'Est sont gagnées par l'urbanisation et les limites naturelles (haies bocagères et ligne de crête) sont dépassées ou atteintes. » (Source : Atlas des Paysages du Département de la Mayenne – livret 3 : études de cas - 1996)



UP21-04-ETAT MAJOR : Craon – Carte d'état-major (1840)-[SCAN Historique à l'échelle du 1 :40000]



UP21-03-ORTHO\_1958 – Craon – Orthophoto 1958 - (BD ORTHO Historique 1958)

### **Un bocage fortement déstructuré**

L'orthophoto de 1958 montre une organisation assez éclatée de la trame parcellaire qui se forme d'entités laniérées dont la taille s'amenuise sur les pentes des vallées. Les plateaux au nord-ouest du bourg font déjà l'objet d'une structuration plus adaptée à la modernisation de l'activité agricole.

La comparaison des orthophoto de 1958 et 2013 permet de constater une dynamique de simplification parcellaire très soutenue sur la période. Peu à peu, les initiatives de remembrement tendent à proposer un parcellaire de taille plus importante, de forme plus géométrique, bien qu'à l'approche des vallées le tissu soit plus resserré.

Corollaire des dynamiques de simplification de l'organisation parcellaire, les paysages ruraux évoluent vers une ouverture progressive en lien avec la disparition du maillage bocager. L'intensification de l'activité agricole, et le rapide développement de la céréaliculture, favorisent la remise en cause de la présence bocagère. Peu à peu, un paysage de champs ouverts s'impose, agrémenté çà et là d'arbres isolés, reliquats des linéaires bocagers anciens.



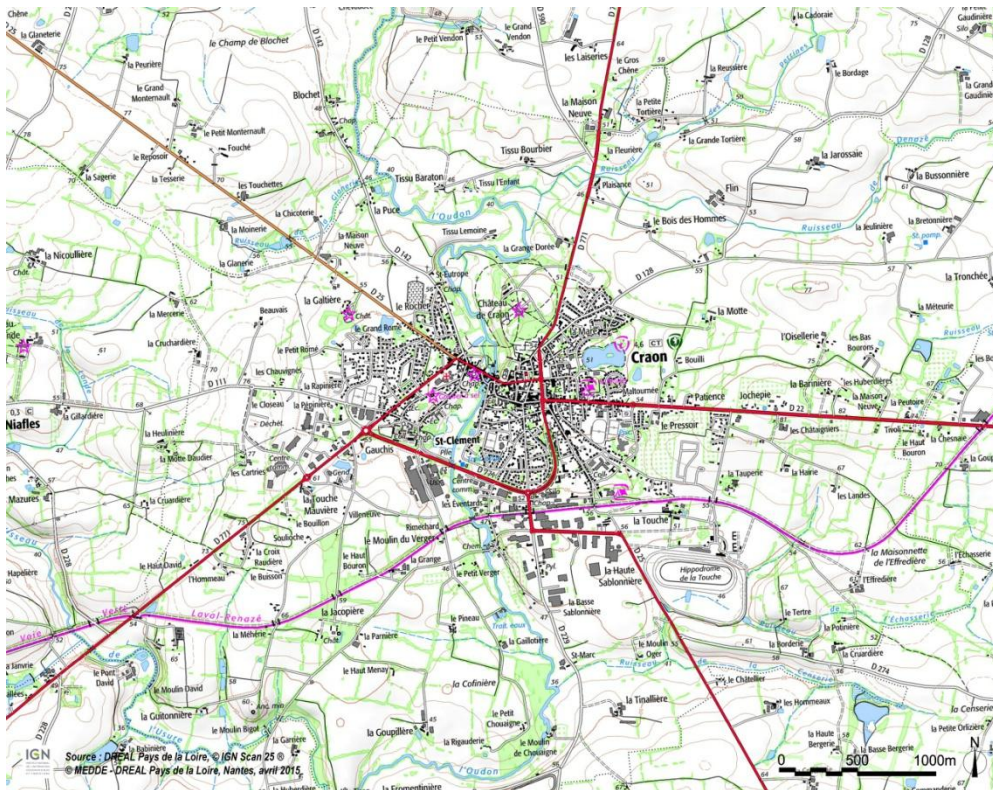
UP21-40-XXX Les paysages agricoles de l'unité connaissent une ouverture progressive en lien avec la déstructuration du maillage bocager (Villiers-Charlemagne - 2015)



UP21-02-ORTHO\_ Craon – Orthophoto 2013-- (BD ORTHO)

L'élevage hors sol est particulièrement présent et l'élevage de porcs domine dans la partie ouest de l'unité, alors que l'élevage de volailles est plus important à l'est. L'impact visuel de ces bâtiments est variable et dépend notamment de leur implantation, leur couleur, de l'existence ou non d'éléments de végétation à proximité. Les bâtiments d'élevage hors sol sont nombreux dans le secteur mais leur impact visuel est très variable en fonction de leur implantation (près des sites bâtis existants, en retrait par rapport aux voies de desserte principale) et de la présence de végétaux à proximité, certains ont un impact visuel amoindri.

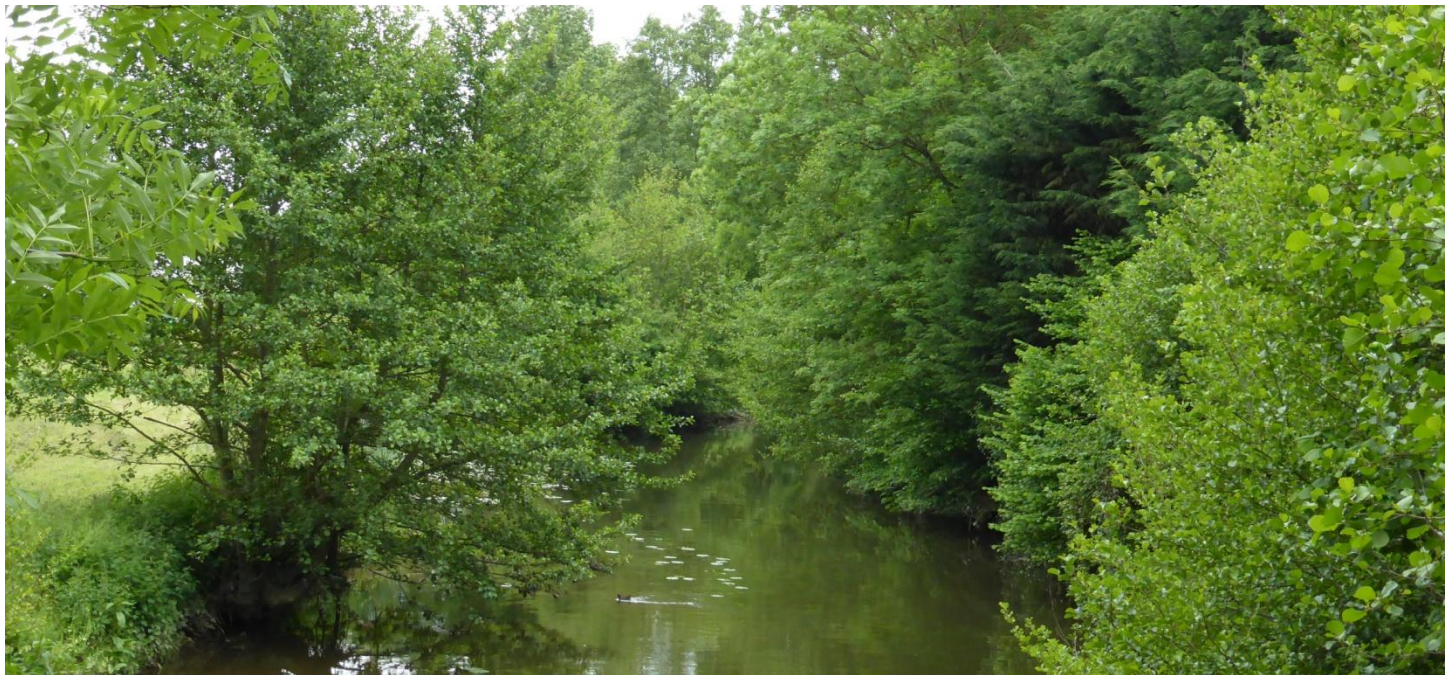
Autour de la ville les quelques vergers encore perceptibles en 1958 ont disparu du paysage pour laisser place au développement urbain à vocation économique et résidentielle. Si à l'échelle de l'unité, les pommiers étaient autrefois nombreux, jouant un rôle important dans les paysages de transition entre l'urbain et le rural, leur disparition, associée à l'ouverture des paysages agricoles, modifient profondément les paysages du bocage du Haut Anjou.



UP21-01-IGN2013- Carte IGN 2013 du secteur de Craon (SCAN 25)

### Une végétation plus dense dans les vallées

A l'image des dynamiques connues sur bon nombre d'unités paysagères voisines, le bocage du Haut Anjou est le théâtre d'une fermeture progressive des paysages de vallée. L'exemple de l'Oudon dans le secteur de Craon montre un enrichissement végétal de la vallée qui réduit considérablement la visibilité et l'accessibilité au cours d'eau.



UP21-40-XXX la densification végétale, l'enrichissement de la vallée contribue à fermer le paysage de la vallée de l'Oudon (Craon - 2015)

## Des développements urbains qui étendent la ville



UP21-40-XXX L'extension pavillonnaire de Craon se dessine principalement sous la forme d'un tissu pavillonnaire (Craon - 2015)

La structuration particulière en étoile de Craon a facilité un développement de la ville en appui des axes principaux. Déjà en 1958, le caractère inondable des abords de l'Oudon laisse un espace non urbanisé dans la ville. L'orthophoto de 2013 montre une diffusion urbaine à vocation résidentielle qui étend la ville majoritairement vers l'est et l'ouest. A l'est, les espaces interstitiels laissés entre les couloirs d'urbanisation qui continuent à s'étendre ont été investis par des équipements nouveaux (terrains de sports, base de loisirs). Les secteurs de mitage viennent enclaver des terrains dont la vocation agricole semble menacée. A l'ouest également la diffusion se poursuit en gagnant les plateaux agricoles. Dans les deux cas, ces évolutions créent des enjeux importants pour la lisibilité des paysages de transition entre ville et campagne.



photo aérienne IGN - 1996  
0 100 200 300m.



UP21-40-XXX\_Craon – Orthophoto 2013

## **Le développement des zones d'activités étend l'espace urbanisé**

Dans le secteur de Craon, le développement des zones d'activités étend la ville vers le sud en direction de l'ancienne voie ferrée, aux abords de la D25 à l'est et de la D771 à l'ouest. La prolifération des bâtiments d'activités aux volumes imposants dessine désormais la frange sud de la ville.

Par ailleurs la structuration ancienne en étoile a été modifiée avec l'aménagement d'une voie de contournement au sud de la ville qui facilite la desserte des zones d'activités. Le nouvel axe de desserte est un point de repère très fort : la configuration très artificielle du tracé et l'alignement qui le borde renforcent sa présence dans le paysage.



*UP21-40-XXX Le développement des zones d'activités au sud de Craon compose le paysage des franges urbaines (Craon - 2015)*

Le pôle principal de l'unité du bocage du Haut Anjou est également concerné par la prolifération des bâtiments d'activités dans le paysage des franges de la ville. A Château Gontier, la partie nord-est de la ville s'étend ainsi au gré des installations. Ces développements s'accompagnent d'une prolifération des affichages publicitaires aux abords des voies, et notamment de l'avenue Robert Cassin qui constitue un contournement est de la ville et qui permet la desserte efficace des zones d'activités.



*UP21-40-XXX A Château Gontier, le développement des activités économiques étend la ville vers le nord-est (2013)*



UP21-40-XXX le développement des zones d'activités compose le paysage du nord-est de Château Gontier, (Château Gontier - 2015)



UP21-40-XXX Au nord de Château Gontier, la prolifération des affichages publicitaires investit les paysages d'entrée de ville et notamment au niveau du giratoire de la RN162 (Château Gontier - 2015)

### **Une voie ferrée reconvertie en sentier de randonnée**

Le développement des itinéraires de randonnée ne se limite pas à l'aménagement des anciens chemins de halage de la Mayenne. Depuis 1994 en effet, le Conseil général développe une politique d'acquisition des anciennes voies ferrées avec pour objectif de constituer des chemins de randonnées non motorisées : pédestre, deux roues et équestre. Aujourd'hui, 4 linéaires représentant 128 kilomètres sont aménagés dans le département. L'unité paysagère du bocage du Haut Anjou est ainsi concernée par le développement de ces circuits et notamment le sentier Laval – Rénazé. Pour autant, à Craon, l'aspect linéaire, mal entretenu et les friches des bas-côtés rendent ce circuit peu attractif.



UP21-40-XXX L'ancienne voie ferrée a été aménagée en sentier de randonnée (Craon - 2015)

### **Des équipements structurants**



UP21-40-XXX Si les pistes équestres en elles-mêmes sont peu impactantes dans le paysage, la présence des gradins constitue un élément marquant (Craon - 2015)

L'hippodrome de Craon constitue un équipement structurant de l'unité paysagère. La capacité d'accueil de l'hippodrome est de 16 000 places en tribunes et bien plus au total. Il s'étend sur 65 hectares et dispose de 12 km de pistes. Si les pistes en elles-mêmes ne représentent pas automatiquement des objets marquants dans le paysage, l'ensemble des éléments d'accompagnement qui sont aménagés (tribunes, box...) deviennent des nouveaux repères perceptibles depuis l'entrée de ville est. La perception des gradins depuis la RD25 constitue une curiosité paysagère en tant qu'élément qui contraste avec l'échelle des lieux.

### **Le développement d'une zone de loisirs**

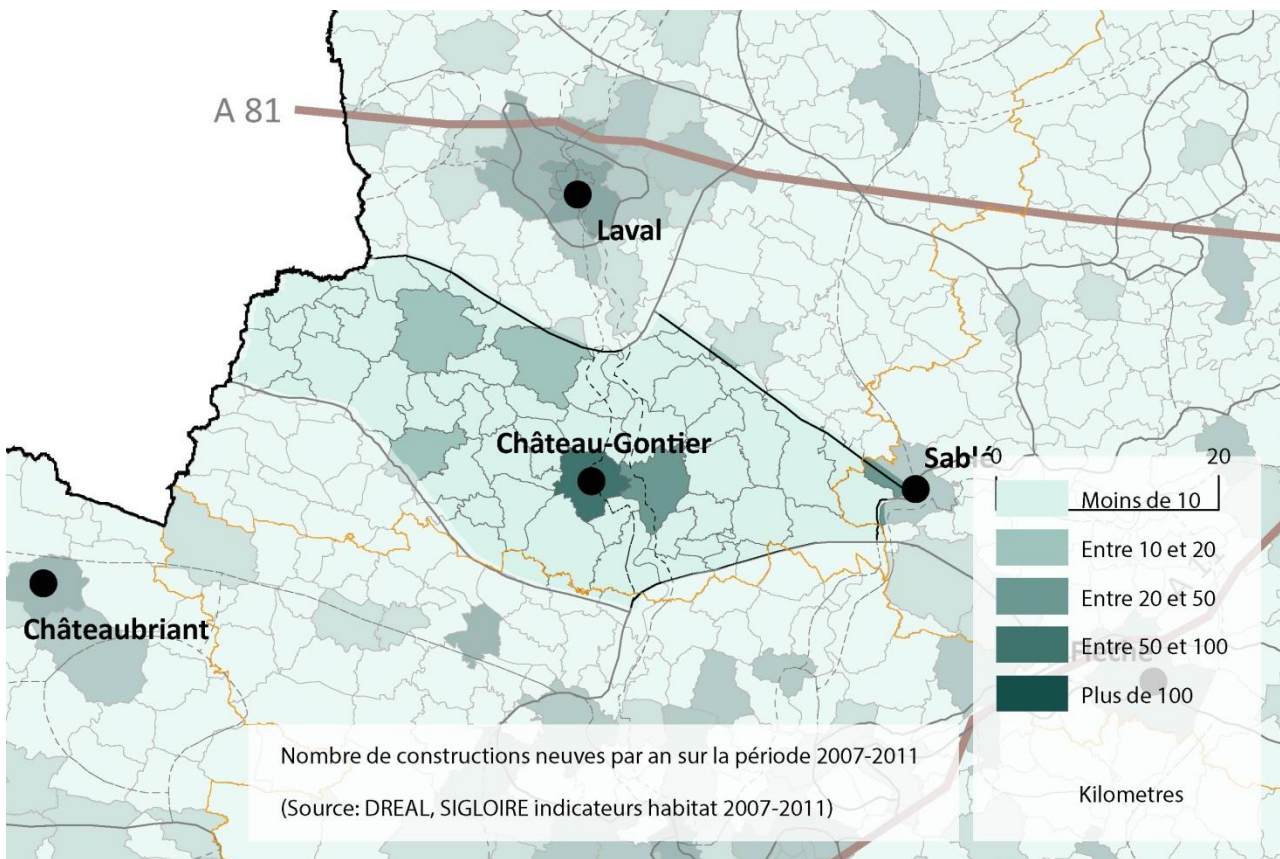




UP21-40-XXX Le plan d'eau situé au nord-est de la ville accueille désormais un espace de loisirs (Craon - 2015)

A l'est de Craon, la constitution d'un plan d'eau sur les franges de la ville a donné naissance à une nouvelle zone de loisirs. Parc de jeux d'enfants, restaurants et camping s'organisent désormais autour de cet élément naturel.

## 4.2 Des dynamiques constructives fortes au niveau de Château Gontier

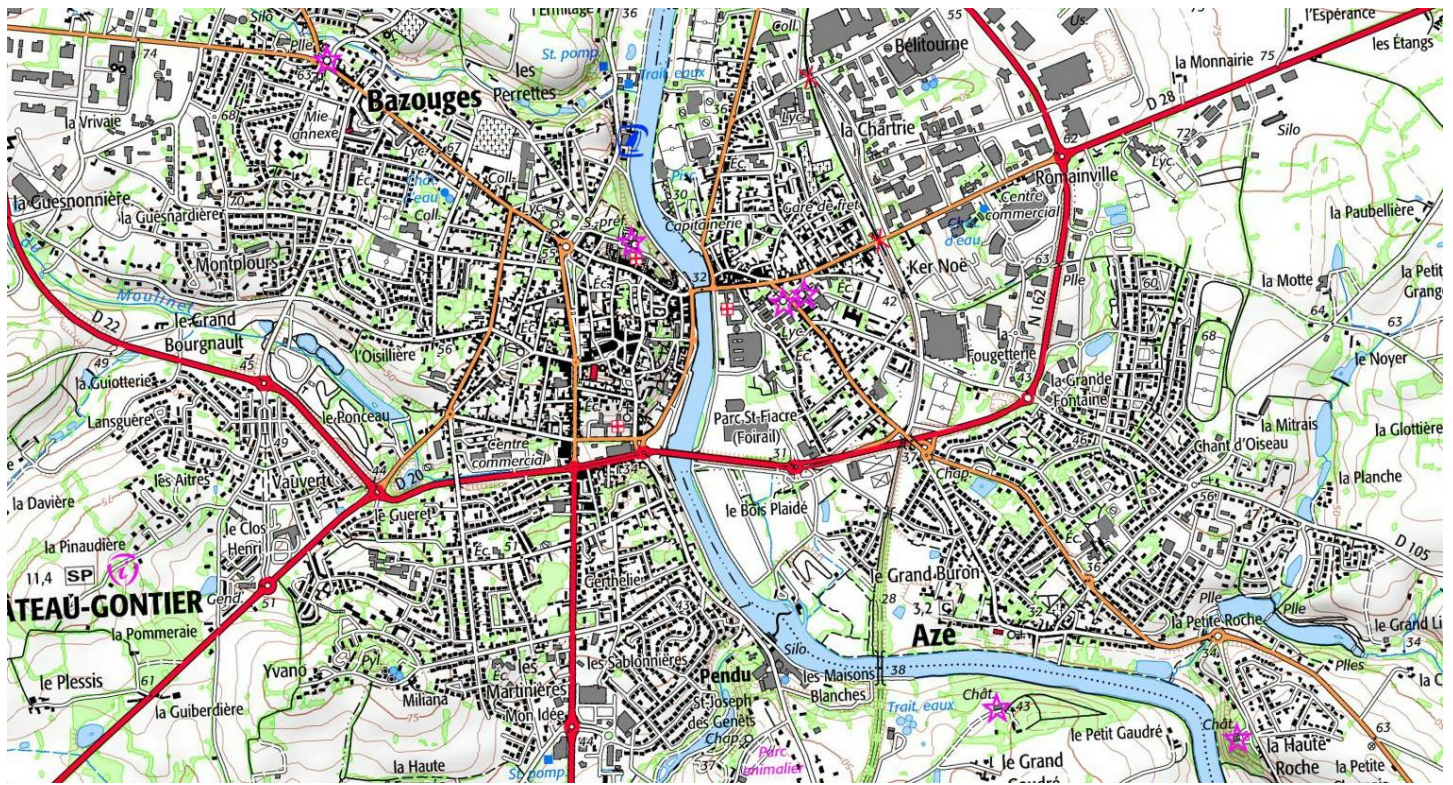


UP21-40-DYN Le pôle de Château Gontier et sa périphérie ont connu des dynamiques constructives fortes sur la période 2007-2011 (source DREAL, SIGLOIRE indicateurs habitat 2007-2011)

Le site initial est un éperon rocheux dominant la Mayenne. La ville s'est construite sur le coteau de la rive droite avant de gagner un terrain plus plat sur la rive gauche. Les expansions récentes ont préféré les plateaux à l'Est et à l'Ouest de la Mayenne plutôt que la vallée, difficilement urbanisable et étroite. Après 1949, les expansions ont été telles que les trois agglomérations de Bazouges, Château-Gontier et Azé se sont rejointes pour former une ville concentrique et multipolaire (plusieurs lieux de centralité autour desquels ont été réalisés des lotissements essentiellement). (Source : Atlas des Paysages du Département de la Mayenne – livret 3 : études de cas - 1996). Les bourgs de Bazouges et d'Azé font ainsi partie du continuum aggloméré et concentrent la majorité des extensions du tissu urbanisé de l'agglomération aujourd'hui.



UP21-40-XXX Le développement au niveau de Bazouges investit les plateaux surplombant la Mayenne (Fromentières - 2015)



UP21-40-XXX De chaque côté de la Mayenne, les développements urbains gagnent progressivement le haut des coteaux puis se propagent sur les plateaux à l'arrière (2013)

Les développements urbains récents de l'agglomération de Château Gontier gagnent les coteaux surplombant la Mayenne sur ses deux rives et investissent progressivement les plateaux à l'arrière. Ces évolutions créent de nouveaux enjeux en termes de covisibilités de coteaux à coteaux, mais également en termes de gestion de la transition entre ville et campagne.



UP21-40-XXX De nouveaux lotissements se créent sur le haut des coteaux surplombant la Mayenne au nord de Château Gontier (2013)

## 4.2 La mise en valeur de la vallée de la Mayenne

A l'instar des unités paysagères traversées par la rivière, l'unité du bocage du Haut Anjou connaît des dynamiques de valorisation de la rivière visant à exploiter son potentiel d'attractivité. Là encore, les anciens chemins de halage ont fait l'objet d'aménagements qui ont permis l'émergence de chemins de randonnée très convoités. A Château Gontier, la mise en valeur de la rivière passe notamment par le développement de la plaisance qui participe désormais à la composition paysagère de la ville dans son rapport à l'eau. Par ailleurs, le riche patrimoine urbain tourné vers le fleuve fait l'objet de protection visant à maintenir des paysages qualitatifs. Le Périmètre de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) et la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager ont permis de conserver le patrimoine local et les atouts paysagers de la ville.



UP21-40-XXX Le développement de la plaisance s'affirme dans le paysage urbain de Château Gontier (Château Gontier - 2015)

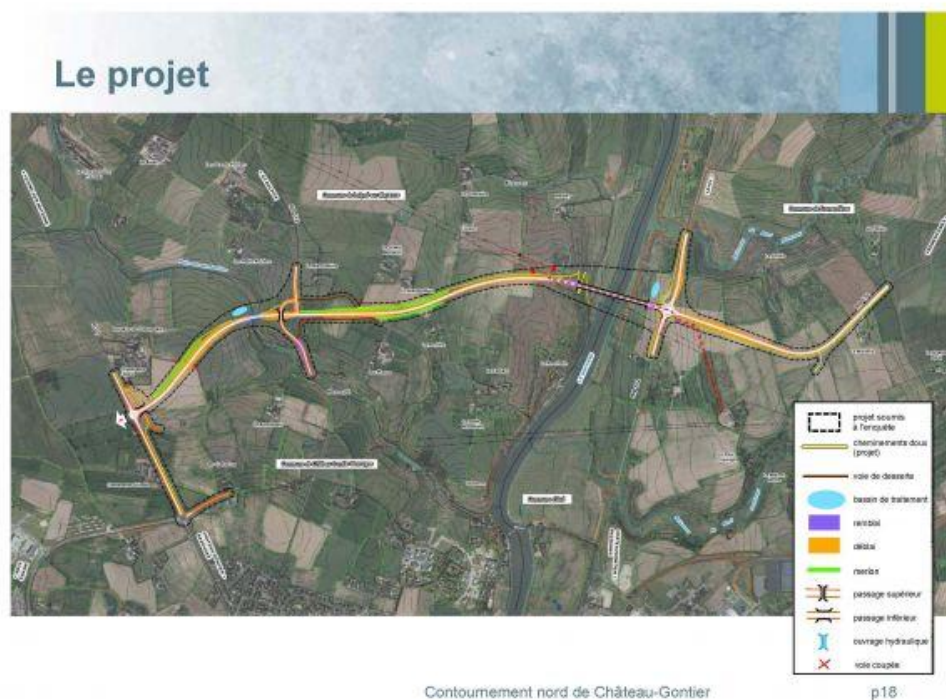
## 4.3 Développement des infrastructures

La RN 162 qui relie Château Gontier à Laval constitue le principal axe structurant à l'échelle de l'unité paysagère. Contrairement à d'autres axes similaires en termes de portée structurante, le RN 162 n'a pas fait l'objet d'une diffusion importante à ses abords hormis l'extension urbaine à vocation économique au nord de Château Gontier. Un échangeur au niveau de Villiers-Charlemagne a cependant donné lieu à l'aménagement d'une zone d'activités récemment.

Par ailleurs un contournement nord de Château Gontier est prévu à partir de 2016 (Site internet de la Communauté de communes du Pays de Château Gontier)

« Le contournement nord de Château-Gontier s'inscrit dans la continuité des aménagements déjà réalisés par le Conseil général de la Mayenne et répond aux objectifs fixés par le schéma d'investissement routier départemental 2007-2016. Sa réalisation permettra de préparer l'avenir et d'aménager notre territoire local, départemental et régional, en matière d'économie, d'emplois et d'habitat. Les autres objectifs de ce projet sont :

- Assurer un meilleur transit transversal depuis l'est mayennais, les départements de la Sarthe et de l'Orne vers Segré puis Nantes via la RD 20,
- Reporter une partie du trafic de transit Laval / Nantes,
- Améliorer les échanges entre les rives est et ouest de la Mayenne,
- Sécuriser l'intersection RN 162 - RD 152, route de Fromentières,
- Réduire le trafic de transit et ses nuisances dans le centre-ville. »



UP21-40-XXX Projet de contournement nord de Château Gontier (Site internet de la Communauté de communes du Pays de Château Gontier)

Par ailleurs, la Communauté de communes du Pays de Château-Gontier a aménagé en 2013 une zone de fret au sein de la gare de Château-Gontier avec l'aménagement d'une plate-forme multimodale qui compte trois voies d'exploitation.

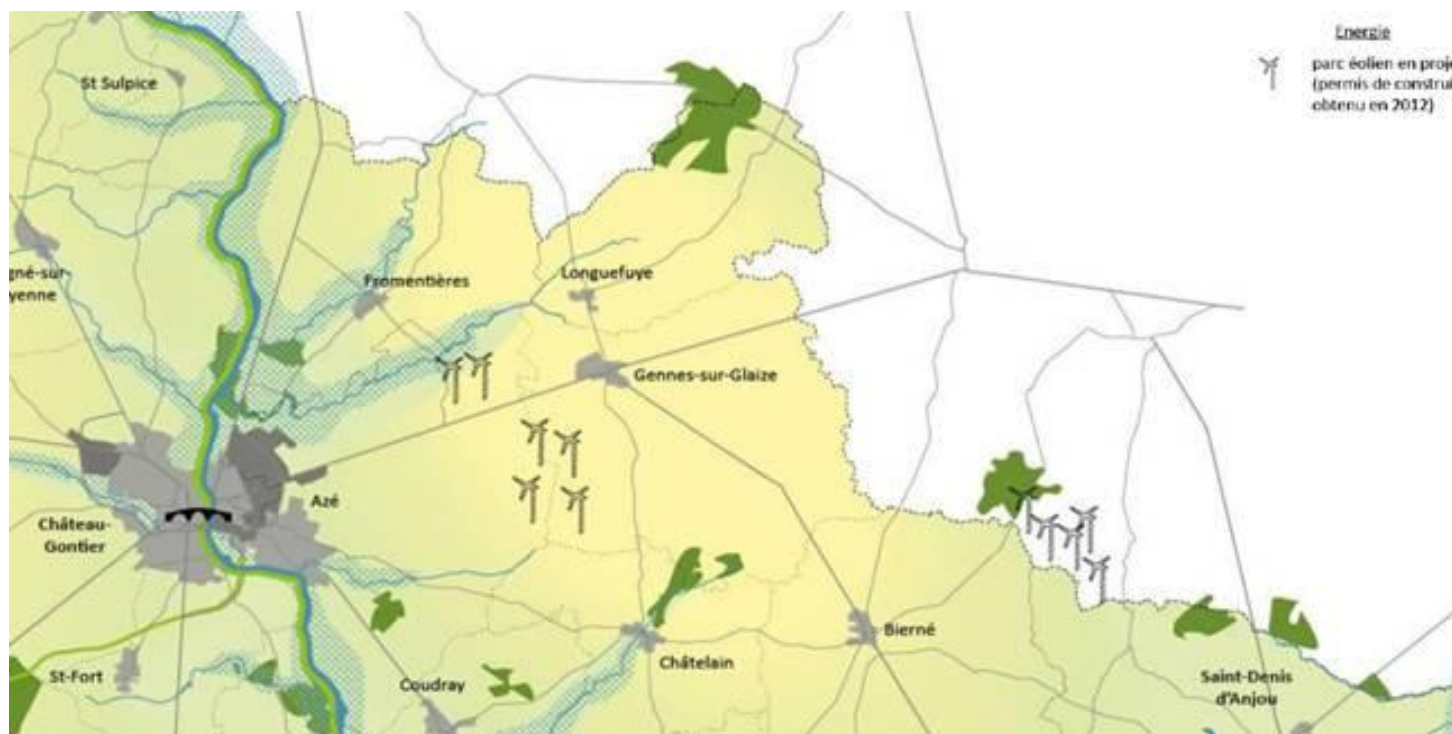
## 4.2 Le développement des activités d'extraction et de l'éolien

L'unité paysagère connaît le développement d'une carrière sur le secteur de Villiers-Charlemagne. Bien qu'imposant en termes d'emprise foncière, ce site d'exploitation est relativement peu visible depuis les espaces environnants car encaissé et entouré de haies.



UP21-40-XXX La carrière de Villiers-Charlemagne est relativement peu visible depuis les espaces environnants (Villiers-Charlemagne - 2015)

Concernant le développement de l'éolien, un projet est en cours dans le secteur des pays de Château Gontier et de Meslay-Gréz pour l'implantation de 11 éoliennes. L'arrêté autorisant leur implantation a été signé en 2014. Dans le secteur de Cossé-le-Vivien, ce sont 5 éoliennes qui sont en projet.



## 5. Les enjeux de l'unité paysagère

### Bloc-diagramme de synthèse des enjeux de l'unité paysagère du bocage du Haut-Anjou (21)

#### PRÉSERVER LA DIVERSITÉ DES PAYSAGES RURAUX EN TENANT COMPTE DES BESOINS DES ACTIVITÉS AGRICOLES

1. Accompagner l'industrialisation des paysages agricoles dans les secteurs de grandes cultures et préserver le caractère ouvert des paysages sur lequel repose la cohérence de cette unité
2. Maintenir l'agriculture spécifique des fonds de vallées (polyculture-élevage) pour préserver les prairies bocagères, limiter la fermeture des fonds de vallée et ainsi conserver les perspectives et perméabilités visuelles des vallées
3. S'appuyer sur les trames bocagères existantes notamment au niveau des vallées et aux abords des bourgs en régénérant les haies, préservant les grands sujets et le petit parcellaire
4. Compléter, donner une cohérence à la trame arborée en place et limiter l'introduction d'éléments boisés épars sans lien avec cette dernière
5. Veiller à la qualité architecturale des bâtis agricoles qui constituent des repères paysagers et à leur intégration en cohérence avec leur environnement paysager
6. Mobiliser les structures végétales traditionnelles en accompagnement du bâti (vergers, arbres isolés, haie bocagère)

#### DÉVELOPPER L'ACCESSIBILITÉ ET FAVORISER LA DÉCOUVERTE DES VALLÉES

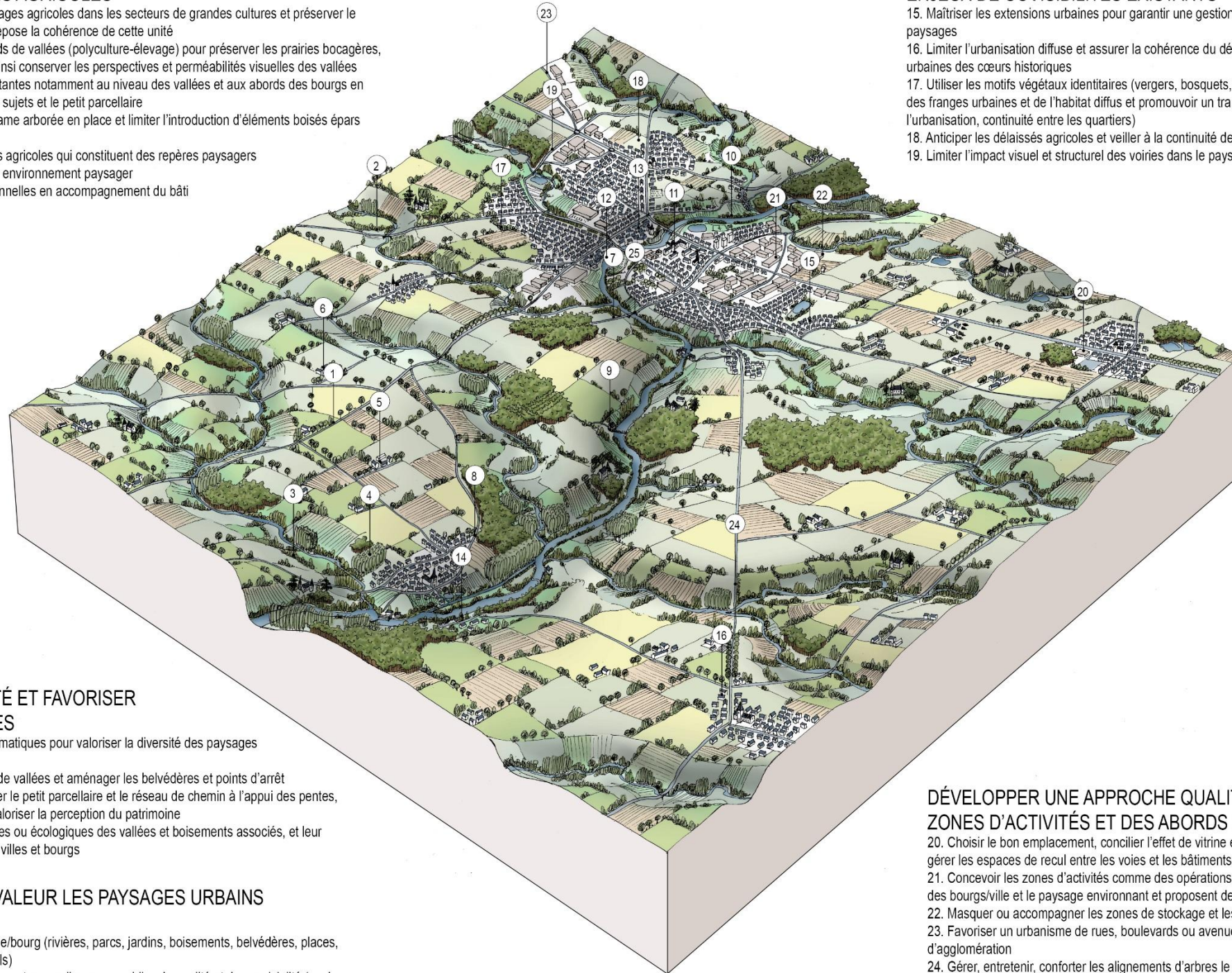
7. Développer les « chemins de traverse » thématiques pour valoriser la diversité des paysages de vallées
8. Ménager des ouvertures sur les paysages de vallées et aménager les belvédères et points d'arrêt
9. Soigner l'occupation des coteaux : préserver le petit parcellaire et le réseau de chemin à l'appui des pentes, assurer le dégagement des points de vues, valoriser la perception du patrimoine
10. Mettre en valeur les richesses patrimoniales ou écologiques des vallées et boisements associés, et leur potentiel récréatif notamment aux abords des villes et bourgs

#### PRÉSERVER ET METTRE EN VALEUR LES PAYSAGES URBAINS PATRIMONIAUX

11. Valoriser les éléments identifiants de la ville/bourg (rivières, parcs, jardins, boisements, belvédères, places, espaces libres, patrimoines, alignements, mails)
12. Valoriser le rapport de la ville/bourg à l'eau au travers d'espaces publics de qualité et de convivialité (quais, chemins de halage et de rive, petit patrimoine de lavoirs, ...)
13. Assurer la mise en valeur du bâti patrimonial et adapter le parc immobilier des secteurs patrimoniaux aux modes de vie actuels sans les dénaturer
14. Prendre en compte les perspectives sur le patrimoine pour le mettre en scène

#### MAÎTRISER LES DÉVELOPPEMENTS URBAINS NOTAMMENT AU VU DES ENJEUX DE COVISIBILITÉS EXISTANTS

15. Maîtriser les extensions urbaines pour garantir une gestion économe de l'espace et la lisibilité des paysages
16. Limiter l'urbanisation diffuse et assurer la cohérence du développement urbain au relief et aux structures urbaines des cœurs historiques
17. Utiliser les motifs végétaux identitaires (vergers, bosquets, bois, haies) pour travailler la perception des franges urbaines et de l'habitat diffus et promouvoir un traitement qualitatif des franges (limites de l'urbanisation, continuité entre les quartiers)
18. Anticiper les délaissés agricoles et veiller à la continuité des cheminements entre ville et campagne
19. Limiter l'impact visuel et structurel des voiries dans le paysage des aménagements péri-urbains



#### DÉVELOPPER UNE APPROCHE QUALITATIVE DU TRAITEMENT DES ZONES D'ACTIVITÉS ET DES ABORDS DES INFRASTRUCTURES

20. Choisir le bon emplacement, concilier l'effet de vitrine et le maintien de la qualité de l'entrée de ville - gérer les espaces de recul entre les voies et les bâtiments
21. Concevoir les zones d'activités comme des opérations d'urbanisme qui composent avec la structure des bourgs/villes et le paysage environnant et proposent des espaces publics de qualité
22. Masquer ou accompagner les zones de stockage et les aires de manœuvre et de stationnement
23. Favoriser un urbanisme de rues, boulevards ou avenues en composant les façades sur les entrées d'agglomération
24. Gérer, entretenir, conforter les alignements d'arbres le long des routes et en entrée de bourg. Éviter les plantations systématiques le long des routes (maintien des panoramas) afin de maintenir le caractère ouvert des paysages
25. Valoriser les points de contact entre routes et cours d'eau : Mettre en valeur les ouvrages de franchissement, les perceptions vers les vallées

### Lien sur les enjeux régionaux

Les enjeux développés sont des pistes de réflexion et d'action pour les acteurs locaux qui retraduisent les enjeux révélés à l'échelle régionale. Ils se traduisent de manière synthétique dans le bloc diagramme ci-dessus.

## 5.1 Préserver la diversité des paysages ruraux en tenant compte des besoins des activités agricoles

L'intensification de l'activité agricole a simplifié l'espace rural. Le bocage s'est déstructuré, le parcellaire a subi un certain remembrement et l'agriculture a vu se développer la céréaliculture et l'élevage hors-sol. L'activité agricole s'est industrialisée parfois sans aucune recherche d'intégration paysagère.

Les points d'appels se multiplient et se dressent comme de véritables repères dans des paysages qui s'ouvrent. Les éléments non rattachés aux lignes de forces du paysage (trame végétale, bâti existant...) constituent autant de points d'appel très visibles qui attirent «le regard» et nuisent parfois à la qualité du paysage.

Il s'agit:

- des arbres isolés, ou bosquets non reliés à une trame végétale existante.
- des groupes de peupliers (lorsqu'ils ne soulignent pas le tracé d'un cours d'eau),
- des éléments bâtis isolés (château d'eau, bâtiment agricole,...). Les éléments de couleur claire ou de grande dimension ont un impact visuel plus important. Cet impact est encore plus fort lorsqu'ils sont soulignés par des haies monospécifiques de conifères,
  - Accompagner l'industrialisation des paysages agricoles dans les secteurs de grandes cultures et préserver le caractère ouvert des paysages sur lequel repose la cohérence de cette unité.
  - Maintenir l'agriculture spécifique des fonds de vallées (polyculture-élevage) pour préserver les prairies bocagères, limiter la fermeture des fonds de vallée et ainsi conserver les perspectives et perméabilités visuelles des vallées
  - S'appuyer sur les trames bocagères existantes notamment au niveau des vallées et aux abords des bourgs en régénérant les haies, préservant les grands sujets et le petit parcellaire.
  - Compléter, donner une cohérence à la trame arborée en place et limiter l'introduction d'éléments boisés épars sans lien avec cette dernière.
  - Veiller à la qualité architecturale des bâtis agricoles qui constituent des repères paysagers et à leur intégration en cohérence avec leur environnement paysager.
  - Mobiliser les structures végétales traditionnelles en accompagnement du bâti (vergers, arbres isolés, haie bocagère).



UP21-50-XXX L'utilisation d'une colorimétrie adaptée et de volumes en continuité de l'existant contribue à une intégration qualitative des bâtis agricoles (Château Gontier - 2015)

## 5.2 Développer l'accessibilité et favoriser la découverte des vallées

La densification végétale des vallées et aux abords des cours d'eau a favorisé la fermeture progressive des paysages. D'une part l'accessibilité aux cours d'eau n'est plus aussi simple car la lisibilité a été diminuée. Les richesses patrimoniales naturelles et bâties sont de plus en plus mises en valeur et n'entretiennent pas la préservation et la valorisation des sites d'intérêt paysager.

- Développer les " chemins de traverse " thématiques pour valoriser la diversité des paysages de vallées
- Ménager des ouvertures sur les paysages de vallées et aménager les belvédères et points d'arrêt
- Soigner l'occupation des coteaux : préserver le petit parcellaire et le réseau de chemin à l'appui des pentes, assurer le dégagement des points de vues, valoriser la perception du patrimoine
- Mettre en valeur les richesses patrimoniales ou écologiques des vallées et boisements associés, et leur potentiel récréatif notamment aux abords des villes et bourgs



UP21-50-XXX L'aménagement de chemins de randonnée sur les bords de la Mayenne améliore les conditions de l'accessibilité aux paysages de vallée (Château Gontier)

## 5.3 Préserver et mettre en valeur les paysages urbains patrimoniaux

Les éléments patrimoniaux sont peu mis en valeur dans les paysages urbains. Ils ne permettent pas de valoriser les liants comme les espaces publics ou voies de déplacements et les transitions entre ville et campagne. L'identité de l'unité passe par une caractérisation de son patrimoine bâti, architectural et paysager. Les modes de vie d'aujourd'hui doivent prendre en compte les organisations traditionnelles du bâti et les caractéristiques architecturales patrimoniales. Des perspectives monumentales sont à valoriser.

- Valoriser les éléments identifiants de la ville/bourg (rivières, parc, jardins, boisements, belvédères, place, espaces libres, patrimoine, alignements, mails)
- Valoriser le rapport de la ville/bourg à l'eau au travers d'espaces publics de qualité et de convivialité (quais, chemins de halage et de rive, petit patrimoine de lavoirs, ...)
- Assurer la mise en valeur du bâti patrimonial et adapter le parc immobilier des secteurs patrimoniaux aux modes de vie actuels sans les dénaturer
- Prendre en compte les perspectives sur le patrimoine pour le mettre en scène





UP21-50-XXX La mise en valeur des éléments patrimoniaux contribue à créer un paysage urbain qualitatif. Ici, la présence des voitures gêne la mise en scène des halles monumentales (Craon)



UP21-40-XXX Le rapport entre l'eau et la ville favorise une composition paysagère harmonieuse (Villiers-Charlemagne - 2015)

## 5.4 Maîtriser les développements urbains notamment au vu des enjeux de covisibilités existants

Les équipements, bâtiments industriels ou autres bâtis de grande dimension tendent à banaliser les franges urbaines et ont un impact fort sur des espaces sensibles, notamment entrée de ville. La périphérie des bourgs et les transitions entre ville et campagne ne sont parfois pas traitées de façon qualitative d'un point de vue paysager. Le déploiement d'infrastructures routières très

rectilignes et l'organisation de bourgs sous forme linéaire désorganisent la lisibilité des limites de l'urbanisation. L'ouverture visuelle importante par la disparition de haies et talus accentue la nécessité de recherche de qualité et d'intégration du bâti. Une gestion économe de l'espace et la diminution des effets de la périurbanisation doivent être anticipés.

- Maitriser les extensions urbaines pour garantir une gestion économe de l'espace et la lisibilité des paysages
- Limiter l'urbanisation diffuse et assurer la cohérence du développement urbain au relief et aux structures urbaines des cœurs historiques
- Utiliser les motifs végétaux identitaires (vergers, bosquets, bois, haies) pour travailler la perception des franges urbaines et de l'habitat diffus et promouvoir un traitement qualitatif des franges (limites de l'urbanisation, continuité entre les quartiers)
- Anticiper les délaissés agricoles et veiller à la continuité des cheminements entre ville et campagne
- Limiter l'impact visuel et structurel des voiries dans le paysage des aménagements péri-urbains



UP21-50- Le maintien des haies et alignements d'arbres participent à l'amélioration des paysages de frange urbaine (Craon)

## 5.5 Développer une approche qualitative du traitement des zones d'activités et des abords des infrastructures

La multiplication des infrastructures a fragmenté les espaces agro-naturels et a eu un impact fort sur la transformation des paysages. L'effet vitrine tant recherché aux abords des pôles attractifs des activités commerciales ont eu des conséquences sur la qualité paysagère des entrées de villes. L'extension nette du tissu urbanisé par les activités a de plus contribué à une consommation foncière importante et à une mutation rapide des paysages. Le caractère plus urbain doit être retranscrit dans l'aménagement des zones d'activités, commerciales et d'équipements et dans le traitement paysager des infrastructures.

- Choisir le bon emplacement concilier l'effet de vitrine et le maintien de la qualité de l'entrée de ville - gérer les espaces de recul entre les voies et les bâtiments
- Concevoir les zones d'activités comme des opérations d'urbanisme qui composent avec la structure des bourgs/ville et le paysage environnant et proposent des espaces publics de qualité
- Masquer ou accompagner les zones de stockage et les aires de manœuvre et de stationnement
- Favoriser un urbanisme de rues, boulevards ou avenues en composant les façades sur les entrées d'agglomération
- Gérer, entretenir, conforter les alignements d'arbres le long des routes et en entrée de bourg. Eviter les plantations systématiques le long des routes (maintien des panoramas) afin de maintenir le caractère ouvert des paysages

- Valoriser les points de contact entre routes et cours d'eau : Mettre en valeur les ouvrages de franchissement, les perceptions vers les vallées.



*UP21-50- L'aménagement d'alignements d'arbres, la mobilisation des éléments végétaux diversifiés contribuent à créer un paysage d'entrée de ville plus qualitatif (Craon)*